

Il y a des roses partout !

Meliha Serbes > P. 4

S.E. Hervé Magro, ambassadeur de France en Turquie : « La Turquie est un grand pays avec désormais l'affirmation d'un rôle régional et international plus important »

> P. 3



Le 15^e Prix littéraire Notre-Dame de Sion 2023 est décerné à l'écrivain Zeynep Kaçar pour son roman *Yalnız*, Hande Ortaç obtient la Mention pour son recueil de nouvelles *Daha İyi misin ?*

> P. 6 - 7

Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

220 F:6€

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Le 16 juin, l'équipe d'*Aujourd'hui la Turquie* est allée applaudir Zaz à la Volkswagen Arena d'Istanbul

> P. 12

35 TL - 6 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 220, Juillet 2023

« Je suis toujours agréablement frappé par l'intensité et la densité des liens entre la France et la Turquie »

À l'occasion du 14 Juillet, nous avons demandé à M. Olivier Gauvin, Consul général de France à Istanbul, de transmettre son message à nos lecteurs et par le biais de notre journal, *Aujourd'hui la Turquie*. Voici un article rédigé par M. Gauvin.

Je voudrais commencer par souhaiter une bonne fête nationale à tous les Français et à toutes les Françaises de la circonscription. C'est une grande joie pour moi de la célébrer pour la troisième fois à Istanbul.

Cette année, nous avons tous été marqués par les tragiques séismes qui ont eu lieu en février dernier dans l'Est de la Turquie. La solidarité de la France s'est très vite développée, en lien étroit avec l'Ambassade de France en Turquie, en premier lieu dans le cadre de la réponse humanitaire d'urgence. Je sais que la communauté française et francophone de la circonscription d'Istanbul s'est vivement mobilisée. Plusieurs initiatives culturelles ont aussi été portées par notre Ambassade de France à Ankara, par l'Institut français en Turquie et par notre Consulat général à Istanbul.

Je pense notamment à la récente rencontre littéraire avec Kenizé Mourad organisée au Palais de France, ou encore à la campagne « Les Notes de l'Espoir » initiée par la Fondation d'Istanbul pour la Culture et les Arts (IKSV) et soutenue par l'Institut français. Ce projet a pour objectif de racheter des instruments de musique pour les élèves et enseignants dont les instruments ont été endommagés ou perdus lors des tremblements de terre.

> P. 5

TOGG : la Turquie a son Elon Musk, en plus raisonné et pragmatique



Après avoir été diplômé en ingénierie mécanique à l'Université technique du Moyen-Orient (Middle East Technical University) à Ankara, Mehmet Gürcan Karakaş intègre la société Bosch en 1990. Il y est chargé de la conception du système d'injection d'essence. Karakaş n'imagine pas alors qu'il passera 29 ans à évoluer dans l'entreprise pour se retrouver en 2004 directeur de Bosch Turquie et enfin se retrouver, en 2007, à la tête des ventes en Allemagne.

En 2011, Mehmet Gürcan Karakaş perçoit que l'automobile se prépare à aborder un virage des plus stratégiques. Sa vision à l'époque : l'électrification et *a fortiori* l'électrique comme un passage incontournable pour l'automobile.

Un prophète qui voyait déjà des changements sur l'utilisation de l'automobile au quotidien, mais surtout la façon de posséder une voiture. À l'époque déjà, il en était convaincu : « Tout ce qui est intégré dans un téléphone doit être intégré à l'auto. » Que ce soit électronique, connectivité mais aussi tout ce qui concerne l'automatisation et la conduite autonome ou encore la propriété des véhicules, tout a été remis en question.



La Turquie a en Mehmet Gürcan Karakaş son Elon Musk en plus raisonné et pragmatique

Après toutes ces années, Mehmet Gürcan Karakaş décide de saisir sa chance pour écrire à son tour une page dans l'histoire de l'automobile.

« To the east, to the best ». C'est ainsi que le PDG décrit le logo de TOGG. D'un

côté, un regard vers l'Est, mais toujours ce regard vers l'Ouest où se trouve la source d'inspiration à émuler. TOGG est un acronyme qui signifie Groupe d'Entreprises automobiles de Turquie. Une alliance façon équipe de foot composée d'All Stars avec le groupe Anadolu, BMC, l'opérateur téléphonique Turkcell, la Holding Zorlu et la Chambre de Commerce et d'Industrie de Turquie TOBB.

> P. 8



Reis Çelik : entre film et documentaire, pour nous offrir le meilleur

Zeynep Demirci > P. 10

Retour sur...

Illusion de démocratie, Gözde Kurt Yılmaz, p. 2

Journalistes hors limites, Dr Hüseyin Latif, p. 5

Chantieropolis, Ali Türek, p. 8

Un petit bout de France à Istanbul



> P. 4

Tarihçi Kitabevi, l'unique librairie de Moda et l'unique librairie d'histoire en Turquie



> P. 11



Dr Olivier Buirette

C'est un pays dont on parle peu et pourtant, avec son indépendance le 25 juin 1991, il fut le premier à quitter la Yougoslavie. L'un des premiers aussi à entrer dans l'OTAN le 29 mars 2004 et dans l'Union européenne le 1^{er} mai 2004. Enfin, en 2007, la Slovénie fut le premier pays ex-communiste à intégrer la zone euro.

Situé au nord de l'ex-Yougoslavie, enclavé entre un débouché sur la mer Adriatique et les Alpes, ce petit État d'un peu plus de 20 000 mètres carrés pour 2,1 millions d'habitants fait peu parler de lui. Pourtant, son positionnement géographique dans la région, son histoire qui remonte au IX^e siècle jusqu'à la période récente, sont fort intéressants.

Noyée dans les possessions de l'Empire austro-hongrois, ce n'est qu'à la fin de la Première Guerre mondiale et la dissolution de celui-ci que la Slovénie voit émerger son histoire contemporaine.

En effet, le monde qui naît après la guerre de 14-18 voit la dissolution des empires centraux et la constitution d'un État des Slaves du sud dans ce que l'on appellera plus tard les Balkans occidentaux. Fruit de l'application du principe fondamental des 14 points du président Wilson, à savoir le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, c'est donc la promulgation le 1^{er} décembre 1918 d'un royaume des Serbes-Croates et Slovènes qui voit le jour, et ce bien avant la série des traités de paix de 1919-1920 qui vont redessiner toute la carte centre-européenne et au-delà.

La Slovénie, pays discret des Balkans de l'Ouest ?

Pour constituer la partie slovène, en plus du territoire historique autour de sa capitale Ljubljana (dont le nom du temps de la double monarchie était Laibach), on va ajouter un morceau de la Carinthie autrichienne en 1920 que les révisionnistes de l'entre-deux-guerres s'empresseront de nommer Carinthie du sud, le tout regroupé autour de Dravograd.

Enfin, au sud-ouest, on prévoit un débouché sur le golfe de Trieste, avec notamment le port de Koper situé au nord de l'ancienne ville italienne de Fiume qui deviendra la Rijeka croate. C'est Pierre 1^{er} de Serbie qui deviendra en 1918 le premier monarque de ce royaume constitutionnel, connu également sous le nom de royaume SHS (littéralement Srba, Hrvata i Slovenaca), le H signifiant Hrvata pour Croate. En 1921 lui succédera Alexandre 1^{er} de Yougoslavie et le 3 octobre 1929, la mutation de cet espace géopolitique s'achèvera en prenant le nom de Yougoslavie, soit littéralement « État des Slaves du sud ». Le règne d'Alexandre se terminera tragiquement le 9 octobre 1934 par l'attentat de Marseille, où une alliance entre les nationalistes croates, oustachistes d'Ante Pavelic et l'ORIM rappellera que le grand rêve de regrouper tout les Slaves du sud devait rester bien fragile.

Nous connaissons ensuite comment cette première époque de l'histoire yougoslave va se terminer avec les années 30 et les périls de l'Italie fasciste de Mussolini bientôt alliés aux menaces du Reich hitlérien, ce qui ne tardera pas à précipiter le tout dans la Seconde Guerre mon-

diale. Pour les Balkans, cela se traduira avant tout par un retour à la fractalisation. Le successeur d'Alexandre 1^{er} en 1934 sera Pierre II mais, mineur, il sera placé sous la régence du prince Paul ; et en avril 1941, l'Allemagne hitlérienne, pour porter secours à Mussolini, envahit la Yougoslavie et la démembrer, jusqu'à la défaite du Reich en 1945.

Cette carte éphémère qui va naître est peu connue mais suffisamment significative pour qu'on la mentionne. L'État des Slaves du sud se retrouve ainsi dépecé au profit des alliés des forces de l'Axe dans la région. La Slovénie, la plus au nord, se voit ainsi éclatée au profit à la fois de la partie autrichienne du Reich : c'est donc le retour à l'avant 14-18 et la réintégration de la « Carinthie du sud » aux pays de langue germanique ; l'est de la Slovénie sera quant à lui rattaché à la Hongrie alors alliée d'Hitler ; et enfin la partie sud, ce qu'il reste, se retrouve sous occupation italienne.

Enfin, la Bosnie-Herzégovine et la Serbie sont sous occupation allemande, alors que la Hongrie récupère la Voïvodine autour de Novi Sad qu'elle avait perdue avec le Traité de Trianon. Le sud de la Yougoslavie est, pour conclure, réparti entre l'Italie pour le Monténégro, alors que la Macédoine contestée depuis le début de l'entre-deux-guerres est annexée par l'alliée bulgare. Une grande Albanie intégrant ce qui correspond à l'actuel Kosovo est également créée.

On le voit, le principe des nationalités a été en 1941 totalement retourné à la faveur du Reich et de ses alliés.



Il faudra attendre 1945, le fait que la Yougoslavie résistante regroupée autour de Tito se libère seule du Reich pour que l'histoire d'une nouvelle Yougoslavie émerge. Ce sera cette fois-ci un État fédéral qui s'inscrira dans le camp communiste, bien que non-aligné. Un nouveau « vivre ensemble » existera donc jusqu'à la mort de son fondateur, le Maréchal Tito, et une terrible guerre civile de dissolution qui rétablira la carte régionale que nous connaissions avant 1914.

Cette petite mise au point historique permet de remettre ainsi en lumière toute l'importance du rôle que la Slovénie jouera entre 1991 et 2007 en se tournant vers l'Occident, favorisant ainsi le processus toujours en cours de pacification de cette région encore parfois troublée plus de 20 ans après sa guerre de dissolution - les problèmes en cours encore au Kosovo fin mai 2023 étant là pour en montrer toute la fragilité.



Dr Gözde Kurt Yılmaz

À Istanbul dans les années 90, de nombreux magasins vendaient des accessoires de magie pour enfants. Boules magiques, cartes à jouer magiques, pièces de monnaie magiques, faux billets de banque, fausses moustaches, serpents en plastique, anneaux à jet d'eau, boules puantes, chapeaux magiques, mouchoirs magiques... C'était devenu une grande part de mon enfance ces années-là. Je me faisais beaucoup de tours de magie, ce qui ravissait les gens autour de moi. Une fois que vous avez appris la magie, votre entourage est votre public potentiel. Vous voulez montrer vos compétences. Ce qui est intéressant, c'est que les gens veulent à chaque fois participer à ce spectacle tout en sachant que ce n'est qu'un jeu. Cependant, la dextérité du magicien, sa capacité à détourner l'attention du public au bon moment et son équipement destiné à faire illusion sont ses atouts les plus importants. En anglais, ces tours de magie s'appellent *Magic Trick*, et la personne qui les exécute, *Magician*. Les personnes qui présentent des spectacles de magie à grande échelle sont appelées illusionnistes au lieu de magiciens.

Les années ont passé et je ne suis pas devenu magicienne en grandissant,

Illusion de démocratie

mais je suis avec intérêt ce que les illusionnistes en costumes de réalité font sur la scène politique. Dans de nombreux pays, la démocratie est devenue un système consistant en un spectacle d'illusions bien planifié. Monnaies virtuelles, ressources en voie de disparition, politiciens et canaux médiatiques qui détournent l'attention en changeant d'agenda, perceptions manipulées sur les réseaux sociaux par des tours de passe-passe et gens qui se dressent les uns contre les autres... Présenter les démocraties comme une structure constituée d'élections est le plus grand spectacle d'illusion de notre époque. Les personnes qui ont été exposées à des campagnes politiques pendant des semaines pensent avoir pris les bonnes décisions concernant leurs préférences politiques. Alors qu'ils sont tenus de choisir parmi les options qui leur sont présentées. Les spécialistes en gestion de la perception, les annonceurs et les experts en communication adaptent le message au public cible, le conditionnent et le vendent. Connaissant le ventre mou de leur public cible, ces experts sont comme des illusionnistes qui savent où, comment et quand les tours doivent être effectués. Ils gèrent la perception illusionniste capable de détourner l'attention pour se concentrer sur le

bon moment, avec la bonne méthode, les bons actes et les bons discours. Même si la perception créée ne reflète pas la réalité, cela arrivera. Après tout, le but ici n'est pas la réalité, mais de présenter la simulation de la réalité. Hocus pocus ! Dans l'illusion de la démocratie, il y a des fleurs qui sortent des canons des fusils à la place des balles, des pigeons qui disparaissent et des femmes qui survivent même si elles sont coupées en plusieurs morceaux à l'intérieur des boîtes.



S.E. Hervé Magro, ambassadeur de France en Turquie : « La Turquie est un grand pays avec désormais l'affirmation d'un rôle régional et international plus important »

Arrivé en 2020, l'ambassadeur de France en Turquie Monsieur Hervé Magro s'apprête à partir. L'occasion de revenir avec lui sur les moments marquants de sa mission, mais également d'évoquer avec ce diplomate chevronné et fin connaisseur de la Turquie, l'enjeu et l'avenir des relations franco-turques. Pour SE Hervé Magro, « la Turquie a un gros potentiel et doit continuer à s'ouvrir au monde et à son environnement régional, c'est le vœu que je forme pour ce pays ».

Vous connaissez très bien la Turquie, vous y avez vécu et vous parlez sa langue, vous avez été consul général à Istanbul et en 2020, vous êtes revenu en tant qu'ambassadeur de France en Turquie. Comment définiriez-vous la Turquie ? Quelles sont ses forces et ses faiblesses ?

Effectivement, mes diverses affectations dans ce pays me laissent bon nombre de souvenirs... C'est un grand pays qui a beaucoup évolué ces dernières années et est devenu aujourd'hui un acteur régional très important. Et cette affirmation d'un rôle régional et international plus important est sans conteste la différence la plus marquante que j'ai constatée au fil de ces années. En même temps, j'ai pu être témoin d'un développement très important de la société, de son ouverture au monde, de sa diversité aussi. Car la grande force du pays provient en partie de cette diversité, et le monde doit en être conscient. Pour les années qui viennent, il me semble nécessaire que la Turquie continue de s'ouvrir au monde et à son environnement régional. C'est un pays à un très haut potentiel, mais pour que ce potentiel se réalise, il faut que cette démarche d'ouverture se poursuive. C'est le vœu que je forme pour la Turquie.

D'après vous, quelle est la place et l'importance de la Turquie dans le contexte politique mondial actuel ?

Comme je viens de le souligner, la Turquie, par sa taille, par sa population, est un pays qui compte dans son environnement régional et sur le plan international. Ce que nous souhaitons, c'est qu'elle joue un rôle stabilisateur dans cet environnement très compliqué. Contrairement aux idées reçues parfois dans le pays, il n'y a pas d'hostilité en France ou en Europe à ce que la Turquie joue ce rôle important. Au contraire, nous souhaitons que ce pays prenne et assume toutes ses responsabilités dans cet environnement particulièrement complexe et où nous désirons par-dessus tout la stabilité.

Comment voyez-vous l'évolution des relations franco-turques ?

Il convient toujours de rappeler, même s'il ne faut pas se contenter de cela, l'importance de la relation historique entre les deux pays, puisque nous commémorerons dans quelques années les 500 ans de la relation bilatérale – en l'occurrence, l'arrivée du premier ambassadeur français à Constantinople en 1535. C'est donc une relation profonde dans le temps, sur laquelle nous devons nous fonder pour bâtir durant les années qui viennent. C'est aussi et surtout une relation profonde dans de nombreux domaines : économique bien entendu, éducatif et culturel aussi, mais également, ce qui est porteur pour l'avenir, dans des domaines tout à fait novateurs : que ce soient les nouvelles technologies ou l'environnement par exemple, où nous devons oeuvrer

de concert pour répondre aux défis que nous pose le changement climatique en particulier. C'est une question qui ne se résoudra pas en quelques années, mais nous devons en tout cas y faire face. Et tous ces domaines sont des domaines dans lesquels la France et la Turquie ont beaucoup de choses à faire ensemble.



Après les dernières élections parlementaires et présidentielles en Turquie, comment voyez-vous la suite de la relation entre la France et la Turquie, l'Union européenne et la Turquie ?

Dans le contexte du centième anniversaire de la République de Turquie, ces élections étaient bien entendu naturellement historiques et importantes pour le pays. Les messages qui ont été adressés au président Erdoğan pour sa réélection sont, je crois, révélateurs de l'état d'esprit qui anime les pays européens et la France en particulier, dans cette nouvelle page qui s'écrit. Le président de la République a été l'un des premiers à féliciter le président Erdoğan pour sa réélection, et pour l'assurer de notre détermination à travailler avec la Turquie pour faire face aux multiples défis qui se présentent à nous. Sur le plan global, sur les questions environnementales pour faire face au changement climatique. Mais aussi sur les questions régionales où la Turquie a clairement un rôle important à jouer, que ce soit en Méditerranée orientale ou vis-à-vis de son voisinage immédiat, au sud comme au nord, où la France et l'Europe bien entendu ont également des intérêts majeurs. C'était le sens du message qui a été adressé au président Erdoğan au moment de sa réélection, un message positif d'ouverture, de volonté de travailler ensemble, et de volonté de trouver les moyens de mieux travailler à l'avenir sur toutes ces thématiques évidemment centrales pour l'Union européenne. Car la Turquie est un peu au confluent de toutes les grandes problématiques qui agitent aujourd'hui notre région : énergie, immigration, lutte contre le terrorisme... et qui nous préoccupent autant qu'elles préoccupent les autorités turques. Je crois que nous avons beaucoup de choses à faire ensemble, et cette nouvelle page qui s'ouvre doit nous permettre de faire face à tous ces défis.

Vous allez prochainement quitter la Turquie. Quels ont été les souvenirs

marquants de ces trois années ?

D'abord, le fait que la première année et demi de mon mandat a été marquée par le COVID, malheureusement, ce qui fait que j'ai l'impression aujourd'hui de ne pas avoir réellement réalisé l'ensemble de ma mission dans ce pays. Une image en particulier me vient à l'esprit, c'est celle des villes turques vides. C'était là mon premier souvenir marquant. Que ce soit à Ankara ou surtout à Istanbul, je me suis rendu compte à quel point il était important de vivre la ville avec ses habitants, qui font partie intégrante de la beauté de ce pays. Je pensais à tout ce que nous ne pouvions plus faire avec eux. Istanbul est une ville magnifique, mais elle n'est pas la même sans cette vie quotidienne trépidante.

Par ailleurs, mon rappel à Paris à l'automne 2020 a aussi été un moment marquant de mon séjour ici, un moment où les relations se sont particulièrement tendues. C'était tout de même la première fois dans l'histoire de nos deux républiques qu'un tel événement se produisait...

Enfin bien sûr, je ne peux pas ne pas mentionner les terribles séismes qui ont frappé ce pays au début de cette année, le



choc et la sidération que j'ai pu ressentir en voyant l'état de ces régions lors de mes déplacements dans la région, et plus particulièrement la situation à Antakya, que je connaissais plus que les autres régions touchées. Les terribles destructions ont frappé Antakya alors que la ville était en pleine renaissance économique et touristique, en plein élan d'enthousiasme...

La tâche de reconstruction de toutes les zones affectées par les séismes est immense. La France et l'Union européenne sont et resteront aux côtés de la Turquie dans les mois et les années qui viennent pour l'aider à relever ce défi.

Enfin et plus largement, ce qui m'a toujours profondément marqué, c'est la qualité de l'accueil que nous avons pu recevoir partout en Turquie dans nos contacts quotidiens, nos déplacements en province en particulier, signe qu'il y a beaucoup de choses à faire ensemble.

Je tiens pour terminer à remercier *Aujourd'hui la Turquie* et toute son équipe, qui font un travail exceptionnel pour nos deux pays, et ce depuis maintenant plus de 18 ans.

* Propos recueillis par
Dr Hüseyin Latif et Dr Mireille Sadège

Avec un nombre limité d'élèves par classe, nous accordons une attention particulière à chaque enfant avec un enseignement individualisé et un taux d'encadrement inégalé.

Partenaires
AEFE | CNED



Petit Génie
École maternelle et primaire
empetitgenie.com



Aux programmes français enseignés en français



Meliha Serbes

MODE

Êtes-vous prêt pour la mode rose ?

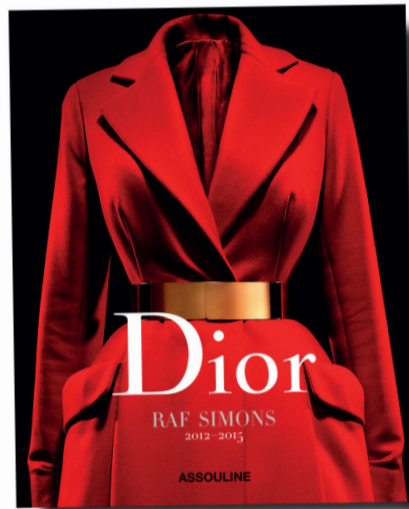
C'est un peu trop romantique, mais dernièrement, j'ai vu d'énormes roses en tissu appliquées sur des robes ou portées seules. Il est également possible de nouer les foulards en forme de rose. Ou de porter une rose au col de sa robe. Dans certains modèles, une rose juste en dessous de la taille... Déjà, les roses commencent à m'ennuyer avant que l'été ne commence. Où encore en verrons-nous ?

Il ne s'agit pas de roses à proprement parler, mais Natalie Portman s'est montrée dans une robe à pétales de fleurs de Dior. Une robe très similaire a été portée par Miley Cyrus en 2009, mais Natalie est toujours unique. Et la robe de Natalie a été redessinée pour elle. En 1949, Christian Dior avait réalisé un modèle spécial appelé *Junon*. *Junon* est actuellement exposé au Metropolitan Museum of Art. Bien sûr, Natalie Portman n'a pas porté le *Junon* original, une nouvelle robe 2023 a été spécialement conçue pour elle. Malgré les 74 années qui se sont écoulées, la création, qui a réussi à devenir la robe la plus marquante du festival de Cannes 2023, est un véritable chef-d'œuvre. J'aime ces créations intemporelles et originales.

Il y a des roses partout !

Les imprimés fleuris des années 70 réapparaîtront dans les bikinis et maillots de bain cet été.

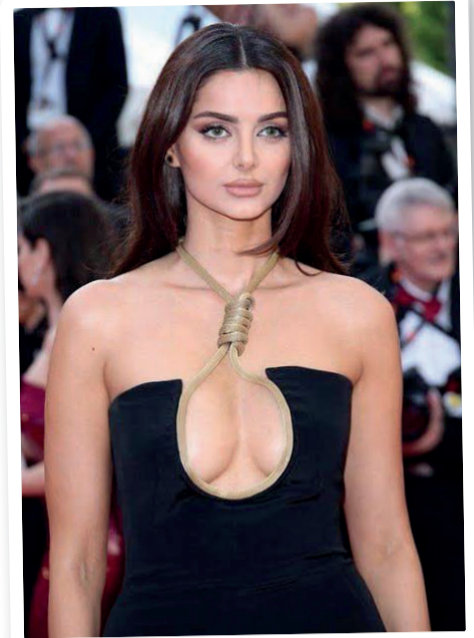
La mode se doit aussi parfois de véhiculer un message social. Le mannequin iranien Mahlagha Jaber, par exemple, portait une robe noire au festival de Cannes. Le haut de la robe consistait en une corde de pendaison, afin d'alerter sur les exécutions en Iran. D'ailleurs, le bas de la robe portait l'inscription « arrêtez les exécutions ». C'est peut-être un événement insignifiant pour le gouvernement iranien, mais j'espère qu'il a attiré l'attention des gens.



Valentino a organisé cette année un défilé de mode qui ne présente que des vêtements pour hommes. Bien sûr, l'attente était grande, après une pause de 3 ans, pour ce retour sur le podium avec une nouvelle collection ! C'est une collection qui est bien loin de ces designs imprimés de logos qu'on a vus dans toutes les marques depuis 4-5 ans, et dont nous nous sommes plus que lassés. C'était vraiment ennuyeux de voir des sacs, des vestes, etc. avec des logos et des emblèmes de marque pendant des années... Dans la nouvelle collection de Valentino, j'aime ces pièces exemptes de logos de style *Old Money*. Ce style, également appelé *Quiet Luxury*, propose des produits intemporels et de haute qualité. Des pièces durables, pas tendance d'une seule saison, bref, qui durent des années !

Aux antipodes de la mode durable, les créations Dolce Gabbana avec des chiffres et des codes rappelant les matricules des détenus ont déjà fait leur apparition dans les street styles. Bien sûr, ce design est celui de Kim Kardashian. Je n'aime pas les créations sans signification qui seront à la mode simplement parce que Kardashian les a conçues. Je n'aime pas non plus l'exagération.

On trouve sur des tables des livres volumineux sur Chanel, Dior ou Gucci, que l'on voit dans les magazines d'ar-



chitecture et les posts Instagram home concept. Il y a des « livres décoratifs » qu'à mon avis personne n'a jamais ouverts pour lire ni même jeté un coup d'œil aux photos. Un nouveau vient s'ajouter au nombre. Dior annonce sa collection SS2023 avec le livre de Raf Simons. Le livre est le 6^e de ces livres de mode, et c'est une œuvre d'art. « Il ne faut pas oublier le passé, il faut aller au-delà », explique Raf Simons. Le livre présente les designs les plus emblématiques, les histoires et la vision de Raf Simons. Les étudiants en mode et ceux qui s'intéressent à la mode devraient absolument y jeter un œil. Pour ma part, je suis impatiente de le voir, j'ai hâte !

Un petit bout de France à Istanbul

À l'aube du 8 juin 2023, arrivée au port d'Istanbul de la frégate multimissions (FREMM) *Languedoc*, déployée en Méditerranée dans le cadre des missions de l'Otan SNMG2



Le *Languedoc*, troisième frégate multimissions du programme FREMM lancé par la France et l'Italie, a fait une arrivée remarquée le matin du 8 juin au port d'Istanbul. Mesurant 142 mètres de long pour 6000 tonnes, le *Languedoc* navigue jusqu'à 27 nœuds et compte à bord 110 hommes, dont 22 officiers. Le navire ne passe donc pas inaperçu dans le port d'Istanbul, où il était amarré jusqu'au dimanche 11 juin.

Son commandant, le capitaine de vaisseau (CV) Laurent Saunois, nous explique : « Cette escale s'inscrit dans le cadre des missions de l'Otan en Méditerranée au sein du SNMG2 (Standing Nato Maritime force Groupe 2), qui vise notamment à renforcer la posture dissuasive de l'Otan. »

Doté de nombreux dispositifs anti-sous-marins, la frégate est capable de détecter les sous-marins et de les traiter. Le *Languedoc* possède également des équipements pour agir contre les menaces aériennes et maritimes. Il dispose aussi d'un hélicoptère servant à quadrupler sa capacité de détection, afin de scruter les zones maritimes et d'assurer chaque jour une surveillance autour du bâtiment. Ainsi, la FREMM porte bien son nom tant elle est capable d'agir dans tous les domaines de lutte.



Le *Languedoc* est passé il y a quelques années en double équipage. Cela signifie que deux équipages, avec leur propre commandant, se partagent une même coque. Alors que l'un se trouve à bord à naviguer, le second se prépare au port base pour la prochaine mission. Ainsi, le bateau est capable de naviguer loin et longtemps.



Parti il y a un mois de Toulon, son port d'attache, le *Languedoc* a déjà effectué des patrouilles en Méditerranée et s'est entraîné avec les navires de l'OTAN présents dans la région.

Le soir du 8 juin, le *Languedoc* a accueilli une réception où étaient présents, Olivier Gauvin, Consul général de France à Istanbul ainsi que d'autres consuls généraux de pays membres de l'UE et de l'OTAN, des attachés de défense, des amiraux et officiers turcs, mais aussi des membres de la communauté française de Turquie.



Dans son discours de bienvenu, le CV Laurent Saunois a rappelé l'importance de l'Alliance atlantique en ces instants de tensions mondiales : « Alors que les océans deviennent de plus en plus risqués, notre alliance se renforce ». « C'est toujours un moment très émouvant de voir flotter le drapeau français sur le Bosphore... », a déclaré Olivier Gauvin, Consul général de France, en remerciant les autorités civiles et les militaires turcs pour l'accueil réservé aux navires qui font régulièrement escale en Turquie. Le Consul général a également rendu hommage à Pierre Loti, écrivain et marin qui a durablement marqué par son œuvre et sa vie Istanbul, alors que le 8 juin 2023 marquait le centenaire de sa mort. L'escale du *Languedoc* à Istanbul est la deuxième d'un bâtiment français cette année : en effet, en janvier dernier, la frégate *Alsace* avait jeté l'ancre dans les eaux istanbuliotes.

* Aleyna Urgen

Aujourd'hui
la Turquie



Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0723 | 89645 • www.aujourd'huiatourquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Burcu Bayındır Dramalı, Ali Türek, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Noliwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendani İlal, Sırma Parman, Nedim Gürsel, Zeynep Kürşat Alumur, Sati Karagöz, Bilge Demirkazan, Selçuk Önder, Meliha Serbes, Hacer Tan • Correspondant d'Izmir : Muzaffer Ayhan Kara • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com



Dr Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

Avec la victoire du président du parti AKP, Recep Tayyip Erdoğan, les journalistes et les principaux présentateurs d'informations de certaines chaînes de télévision qui critiquent le candidat CHP Kemal Kılıçdaroğlu sont allés, en commentant les résultats des élections, bien au-delà de dire « il y a eu fraude ». Des propos tels que « Mettez un pot de fleurs et il obtiendra aussi 48 % »¹ ; « Bâtez un âne et s'il ne fait rien, il obtiendra plus de votes »² ne peuvent être ceux d'un journaliste ! En fait, le plus gros problème qui a fait perdre les élections à l'opposition découlait du fait que certains journalistes pro-opposition (!) agissaient en fait comme des membres actifs des partis adverses.



Fatih Portakal

Pendant ce temps, les diplomates occidentaux et la presse qui se disait indépendante proclamaient que l'Alliance nationale gagnerait avec une marge large, et qualifiaient le chef du Parti de la Patrie, Muharrem İnce, de traître à la patrie.

Il est clair que ces journalistes, qui acceptent aveuglément et sans aucune réserve les résultats d'enquêtes et les commentaires des sociétés de sondage insuffisamment informées et expérimentées, et plus encore, vont au-delà dans leurs commentaires, ont également une part dans les résultats obtenus par l'opposition.³

Journalistes hors limites

Il n'y a pas d'élection volée. Car il y a une grande similitude entre les résultats des deux dernières élections présidentielles et du référendum. L'opposition devrait dire : « Ils n'ont pas volé les élections, nous avons perdu. » Cependant, cet échec de l'opposition n'est pas imputable qu'à Kılıçdaroğlu. Ils ont tous perdu, sans exception. L'échec relève donc de leur responsabilité commune. En somme, il est très clair qu'Ekrem İmamoğlu, qui est sorti le lendemain de l'élection en criant « changement, changement »⁴, a lui aussi échoué. Il essaie juste de dissimuler son propre échec par ses clameurs. Il veut s'emparer de la présidence du CHP au plus vite. Bien sûr, les « journalistes » dont nous venons de parler vantent pour une raison ou une autre le succès d'İmamoğlu...

Après l'élection, ces journalistes se cherchent une nouvelle issue en imputant cet échec à Kemal Kılıçdaroğlu, au lieu de dire : « Nous avons subi un échec commun, nous n'avons pas émis les alertes nécessaires, nous n'avons pas tenu compte des oppositions. » Ceux qui aujourd'hui poursuivent de nouvelles attentes en élevant la voix sont précisément ceux qui avaient des attentes ce jour-là.

Dans mes cours, je donne souvent à mes étudiants l'exemple des « Éléphants »⁵ du Parti Socialiste français. Les éléphants du PS piétinent toujours en troupeau, mais en allant au congrès, ils arrivent tous en bon ordre et s'asseyent toujours au premier rang, côte à côte même. Il n'est jamais venu à l'idée de personne



İsmail Saymaz

de placer quelqu'un près des toilettes ! Venons-en maintenant à la facture de l'élection pour le CHP.

Kılıçdaroğlu a joué un « pari politique » avec l'Alliance nationale et a perdu.

Le CHP a fondu au Parlement : de 146 députés, on est tombé à 130. Des millions de personnes qui veulent protéger la Turquie moderne sont malheureuses et sans espoir. Ceux qui n'ont pas clamé « Atatürk et la laïcité » pour dire « N'offensons pas les conservateurs » ont fait une grosse erreur.



Nur Batur

Les anciens membres de l'AKP et les membres des petits partis élus sur les listes du CHP ont remporté 39 sièges sans mener aucune campagne. À la suite de l'élection, l'Alliance nationale s'est largement désintégrée. On peut même dire que cette désintégration s'est produite à la suite du 1^{er} tour des élections présidentielles. Les partis DEVA (de la Démocratie et du Progrès), Gelecek (du Futur), Saadet (de la Félicité) et le Parti démocrate se sont assis à la table de négociation pour établir un groupe à la Grande Assemblée nationale turque. Pour résumer, les militants du parti et les électeurs qui ont œuvré depuis années pour le CHP sont en colère et plein de rancœur.

Quant aux gagnants, ce sont d'anciens membres de l'AKP : Ali Babacan (DEVA,



Fatih Altaylı

15 députés), Ahmet Davutoğlu (Parti du Futur, 10 députés), Temel Karamollaoğlu (Parti de la Félicité, 10 députés), Gültekin Uysal (3 députés).

Si l'on ajoute à cela les 322 députés élus de l'Alliance populaire, vous obtenez au parlement 361 sièges qui permettent de tenir confortablement un référendum. Car selon la Constitution de la République de Turquie, les voix de 360 députés constituent la majorité de référendum requise pour modifier la Constitution.

En résumé, si le président Erdoğan veut une modification de la Constitution, il aura besoin des voix de ces 38 anciens députés du parti AKP pour la soumettre à référendum.

Cela étant, deux des questions des plus vitales commencent à être débattues : le nouveau marchandage portera-t-il sur les quatre premiers articles de la Constitution ? Ceux qui rompent avec l'Alliance nationale soutiendront-ils Erdoğan pour le référendum ?

--

1- <https://www.gazeteduvar.com.tr/fatih-altayli-dan-kilicdarogluna-saksiyi-koysaniz-o-yuzde-48i-alirdi-haber-1621812> (Fatih Altaylı).

2- Idem.

3- On constate entre les journalistes et les commentateurs. Fatih Portakal, İsmail Saymaz, Prof. Ersen Şen ve Bedri Baykam.

4- Değişim.

5- Un éléphant est une expression qui désigne un cadre dirigeant connu, influent et ancien du Parti socialiste français. C'est en général un homme d'appareil. L'expression remonte à 1973, lors du congrès de Grenoble, un militant aurait dit à un journaliste : « voilà les éléphants qui vont se réunir » (Wikipédia). https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89%C3%A9phant_du_Parti_socialiste

« Je suis toujours agréablement frappé par l'intensité et la densité des liens entre la France et la Turquie »

(Suite de la page 1)

Dans ce cadre et à l'initiative de l'Institut français, l'Orchestre national de France Metz Grand Est se produit à Istanbul pour un concert exceptionnel de solidarité le 6 juillet, dans la salle de concert Cemal Reşit Rey.

Après trois ans dans mes fonctions de Consul général à Istanbul, je suis toujours agréablement frappé par l'intensité et la densité des liens entre la France et la Turquie. Le domaine culturel en est un exemple. Ces liens s'illustrent aussi dans les domaines économiques, commerciaux, technologiques, éducatifs ou universitaires et récemment, dans le domaine des affaires stratégiques. La frégate *Languedoc* de la marine française a fait escale à Istanbul, dans le cadre d'un exercice classique de l'OTAN, et la rédaction d'*Aujourd'hui la Turquie* a d'ailleurs eu l'honneur de la visiter ! Ce fut l'occasion de rappeler les liens entre les ma-

rines française et turque, qui coopèrent de longue date et notamment au sein de l'OTAN depuis 1952.

Cette escale d'une frégate française à Istanbul nous a rappelé celle d'un autre officier de la marine française – également écrivain-, connu pour avoir créé des ponts entre nos deux pays ! Je pense bien entendu à Julien Viaud, dit Pierre Loti. Cette année, nous lui rendons hommage pour le centenaire de sa mort. À cette occasion, l'Institut français de Turquie a mis en place trois parcours de découverte sur les traces de Pierre Loti à

Istanbul, disponibles sur application mobile, qui vous mènent dans les lieux emblématiques qui ont marqué l'écrivain. Je vous invite vraiment à les découvrir !

Nous aurons plusieurs échéances dans les mois à venir. Je serai heureux d'être aux côtés des Turcs pour les commémorations du centenaire de la République de Turquie. Dans un tout autre domaine, dans un an exactement, seront lancés les Jeux Olympiques de Paris. Nul doute que ce sera l'occasion de renforcer les liens sportifs entre nos deux pays. D'ailleurs, en 1924, la République de Turquie participait pour la



première fois aux Jeux Olympiques, déjà organisés en France cette année-là !

Avant de conclure, je souhaite une belle période estivale à tous les lecteurs et à toutes les lectrices, et de bonnes vacances à tous les élèves francophones. Plus de 3000 lycéens et lycéennes en Turquie ont choisi la France pour poursuivre leurs études universitaires, à la rentrée en septembre. J'ai eu le plaisir de les réunir dans les jardins du Palais de France, en juin dernier, et leur motivation à rejoindre l'excellence académique française fait chaud au cœur !

Suivez le Consul général de France à Istanbul sur les réseaux sociaux.

Instagram : [consulfranceist](https://www.instagram.com/consulfranceist/),

Twitter : [FranceaIstanbul](https://twitter.com/FranceaIstanbul)

Photos : Aramis Kalay

La 15^e cérémonie de remise du prix littéraire Notre-Dame de Sion

La grande salle du Palais de France à Istanbul accueillait, jeudi 1er juin, la cérémonie de remise du Prix littéraire NDS 2023, organisée par le lycée et son Association des Anciens depuis 2008.

Cette prestigieuse soirée, organisée sous le haut patronage de Monsieur Hervé Magro, ambassadeur de France en Turquie, a eu lieu en présence de Monsieur Olivier Gauvin, consul général de France à Istanbul, de Sylvie Lemasson, conseillère de coopération et d'action culturelle, de la direction du lycée NDS, des membres du jury présidé par Liz Behmoaras, des représentants de l'Associations des Anciens et de nombreuses personnalités du monde culturel et littéraire.

Dans son discours, S. E. Monsieur Hervé Magro, ambassadeur de France en Turquie, a déclaré : « Je suis très sensible au dialogue des cultures que porte – avec

exigence et passion - le Prix littéraire de Notre-Dame de Sion. Ce Prix littéraire Notre-Dame de Sion s'inscrit dans la longue tradition littéraire et francophone entre nos deux pays, une tradition qui remonte à la cour de Soliman le Magnifique. (...) Mais je souhaiterais également



Alexandre Abellan

Tuna Saikali

évoquer le Prix littéraire Notre-Dame de Sion des Lycéens. A l'instar du Goncourt des Lycéens, ce prix incite - et invite - les élèves à découvrir les œuvres primées par leurs aînés et, de cette manière - à devenir des lecteurs avertis. Je tiens à remercier l'équipe pédagogique du lycée Notre-Dame de Sion qui prépare ses lycéens à rejoindre la fameuse « tribu des lecteurs. » Monsieur Alexandre Abellan, directeur du lycée Notre-Dame de Sion et Madame Tuna Saikali, sous-directrice adjointe, ont tenu à remercier les membres du jury : « Nous souhaitons témoigner de toute notre gratitude à la présidente du jury, Madame Lizi Behmoaras, ainsi qu'à

l'ensemble des jurés qui ont accepté cette charge et ce travail de lecture, d'analyse, de critique et de confrontation en séances à huis clos, parfois orageuses, mais toujours dans un souci d'impartialité. Mesdames, votre engagement au service de votre école, de notre institution, de la Francophonie, des auteurs et de la littérature nous fait honneur. Vous avez toute notre reconnaissance. »

L'un des moments forts de cette soirée a été la lecture d'un extrait des livres primés par les élèves membres du jury du Prix littéraire NDS des Lycéens (Nil Çelik, Eylül Bülbül, Duru Tüysüzöglü, Ali Deniz Oğuz) en versions turque et française.



Le Prix Littéraire NDS 2023 est décerné à l'écrivain Zeynep Kaçar pour son roman *Yalnız*

Pour la lauréate de la 15^e édition du Prix littéraire NDS, recevoir un prix est un immense plaisir, car un prix récompense les efforts de l'auteur, qui deviennent visibles et précieux. Dans son discours, elle déclare : « Dans mon roman *Yalnız*, j'ai voulu rendre visible l'existence ignorée des femmes qui ont été laissées seules, privées de leur liberté, souffrantes, tuées mais qui ont pourtant fait preuve de résistance. » Rencontre avec la romancière Zeynep Kaçar.

Après des études de théâtre et l'écriture et la mise en scène de nombreuses pièces, pourquoi avez-vous décidé d'écrire un roman ? Était-ce pour vous une expérience très différente ?

J'ai fait du théâtre pendant de nombreuses années. J'ai écrit des pièces depuis le jour où nous avons formé notre première troupe. Un scénario théâtral se déroule dans un espace très limité : votre sujet est unique, votre durée est déterminée ; et comme il sera mis en scène, il y a une nécessité de créativité adaptée à la scène, et vous devez créer un monde avec vos seuls dialogues. Le roman, en revanche, peut s'étendre sur un ample territoire. À la fin de la trentaine, j'ai commencé à envisager d'écrire un roman. Je suppose que je voulais repousser les limites de ce que je pouvais faire avec des mots. Le roman est un domaine très différent, où je me suis sentie très libre. Une vaste étendue où vous pouvez utiliser l'espace et le temps comme vous le souhaitez, une grande variété de personnages et de mondes intérieurs respectifs, un autre langage... C'est devenu ma manière préférée d'écrire.

vante : qu'est-ce que j'aimerais lire ? J'essaie d'écrire ce que je veux lire.

L'écriture est-elle pour vous une passion ou un métier ?

Probablement ni l'un ni l'autre. Si vous posez la question uniquement pour le théâtre, je dirais à la fois passion et profession. Être écrivain est entré dans ma vie spontanément, sans même m'en rendre compte. J'aime les mots, les phrases, leur juxtaposition, jouer avec eux et créer un sens à part entière. Avec un tel jouet merveilleux en main, il me semble tout à fait normal de décrire ce que je vois, ce que je ressens, ce qui me passe par la tête en silence. Je pense que l'écriture est l'état le plus calme et le plus naturel en soi.

Quel a été le point de départ de votre roman intitulé *Yalnız* ?

Je n'avais pas un seul point de départ. Le changement rapide de l'avenue Istiklal, la transformation de la Turquie ces dernières années, la diminution de l'espace de vie des femmes, les effets de l'oppression... Beaucoup d'idées différentes, de colère et de fantaisie se sont combinées et ont longtemps tourné dans ma tête. Comment tout cela pouvait-il s'assembler ? Puis j'ai commencé à écrire en plaçant une jeune femme à très haut potentiel pour devenir une rock star dans une étrange réalité.

À quelles heures de la journée aimez-vous écrire ? Travaillez-vous sur un nouveau roman ?

Au début, il me semblait préférable d'écrire le soir ; mais quand la fatigue de la journée a commencé à m'en empêcher, j'ai essayé d'écrire au moins

quatre jours par semaine, toujours à la même heure, entre deux et cinq heures de l'après-midi. Ce n'est qu'alors que j'ai pu établir un système.

Actuellement je n'ai pas de nouveau roman en cours. Mais nous avons rassemblé les nouvelles que j'écris depuis longtemps, je pense que je publierai un recueil de nouvelles cet automne, dont je n'ai pas encore déterminé le titre.



Quelles sont vos inspirations pour vos textes ?

J'aime placer mon personnage féminin dans une grande aventure. Même s'il paraîtrait plus approprié de le décrire dans le cadre d'un sujet étroit, je pense en effet que chaque femme lutte avec la vie autant qu'un homme. Mon but est de raconter le politique dans le grand monde à travers les femmes. Et avant tout, la question que je me pose est la sui-

Hande Ortaç obtient la Mention pour son recueil de nouvelles *Daha İyi misin ?*

La lauréate, Hande Ortaç, déclare dans son discours de remerciement : « Mon rapport à l'écriture est assez fonctionnel. Elle est pour moi un espace de combat où je confronte ma colère, mes déceptions et mon désespoir, et où j'essaie de les transformer. » Lors d'une interview, elle nous parle de sa passion pour l'écriture.



Vous avez remporté la Mention du Prix littéraire NDS 2023 avec votre recueil de nouvelles *Daha İyi misin ?* (Tu vas mieux ?) Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

L'écriture est un travail sans public. Surtout pour les nouvelles, dont le nombre de lecteurs est très faible et l'accès au contenu devenu plus difficile en raison à la fois de l'érosion du capital culturel et des raisons économiques. Vous n'obtenez pas non plus de véritables commentaires, car les articles largement diffusés sont plutôt promotionnels que critiques. Dans un tel environnement, la motivation intérieure de l'auteur est seule décisive. Dès lors, je puis vous dire que recevoir ici ce prix sur base d'une analyse aussi fine, avec de tels témoignages de sympathie sincère et de tels applaudissements, était pour moi plus agréable que découvrir une oasis dans le désert. Je me rends compte que je n'ai pas seulement reçu un prix ce soir-là, je me suis sentie reconnue par une grande tradition culturelle et artistique. Je suis donc très heureuse, et me sens en quelque sorte membre honoraire de cette belle communauté. Je suis reconnaissante au Prix littéraire NDS d'être plus qu'un simple prix, et de le faire sentir ainsi.

Quand et comment votre histoire d'écriture a-t-elle commencé ?

J'étais une enfant passionnée d'écriture et de lecture, et j'ai même remporté des prix de nouvelles à l'école primaire. La vraie douleur est que mon rapport à l'écriture s'est interrompu dans les années qui ont suivi. La prin-

cipale raison de cette période de stagnation était qu'en tant que fille, je ne me considérais pas digne de la société des écrivains, majoritairement composée d'hommes. Après être entrée dans la vie professionnelle, j'ai réalisé que ma voix n'était limitée qu'au bureau sur lequel je travaillais. Je me suis souvenue alors du sentiment libérateur et du pouvoir de l'acte d'écrire. En tant que jeune femme, mon désir d'exister dans la société, de travailler, mon envie de partager mes idées et de raconter

des histoires m'ont conduite à la lutte de l'écriture. J'écris régulièrement depuis 2007.

Quelles ont été vos sources d'inspiration lors de l'écriture de votre recueil de nouvelles ?

En général, mon objectif principal est de raconter ma colère et de mettre cette émotion négative sous une forme pleine d'espoir. C'est généralement une idée qui m'encourage à écrire. La crise climatique, les guerres, la montée du fascisme, les féminicides, les droits des LGBT+, être une femme, la peur des tremblements de terre, les inquiétudes futures, les regrets, étaient les problèmes auxquels je cherchais une issue.

Avec le titre de votre recueil, invitez-vous les gens à aller mieux ?

Pour ce recueil consacré et publié à la période pandémique, j'ai choisi ce titre *Tu vas mieux ?* car il rappelle aux lecteurs qu'il n'y a pas d'état purement bon ou purement mauvais, et leur insufflé l'espoir d'une guérison.

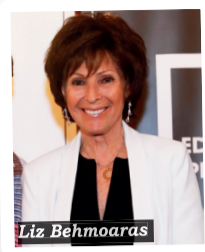
L'écriture est-elle pour vous une passion ou un métier ?

Pour moi, ce n'est que de la passion. Un champ d'existence et de lutte.

Avez-vous un nouveau projet de livre ?

Avant l'annonce du résultat du prix, j'ai soumis un projet de roman à ma maison d'édition. J'espère qu'il obtiendra une place dans le programme de diffusion d'ici la fin de cette année. J'aimerais par ailleurs faire une compilation des nouvelles de mes deux premiers recueils, car je crois qu'il est précieux d'être témoin de l'aventure d'écriture d'un auteur.

Réflexions autour de la remise du Prix



Le lycée Notre-Dame de Sion tient, au-delà de l'enseignement, à être un point de rencontre culturelle entre la Turquie et la France par le biais de son Prix littéraire.

Un prix ayant déjà quinze ans et gagnant chaque année en importance, car il récompense en alternance l'œuvre d'un auteur francophone traduite en turc et celle d'un auteur turc, écrite en cette même langue. Ce faisant, il s'érige en acteur et juge non seulement du développement culturel franco-turc, mais aussi du milieu littéraire turc. Sans oublier sa fonction éducative grâce au Prix des Lycéens, créé quelques années après le premier.

Membre du jury de ce Prix et sa présidente depuis un an, il m'arrive de réfléchir aux motivations qui m'ont poussée à l'intégrer.

Quand les mots prennent sens mais surtout vie, une vie plus créative, diversifiée, à l'écoute des personnes qui inventent, un réel dialogue se tisse entre les cultures. Autrice moi-même, j'ai voulu participer à ce dialogue avec huit autres « anciennes » de Sion, d'âges et

évidemment de caractères différents, mais toutes professionnelles de l'écriture et habitées par un sens du devoir « sionien ». Toujours en tant qu'autrice, j'ai aussi désiré sortir de ma « zone de confort » en m'aventurant au-delà de mes œuvres préférées et de celles que j'écris. Et enfin, il m'a semblé équitable, par ce volontariat, de rendre un peu à mon lycée tout ce qu'il m'a donné, sentiment sans nul doute partagé par les autres membres.

En fait, qui sommes-nous ?

Dissemblables, nous le sommes aussi dans l'appréhension de notre fonction.

Notre doyenne adore ou déteste d'emblée, ce qui facilite son choix et nous simplifie la vie, quoique pas toujours. Notre benjamine, étudiante il y a peu et

enseignante récente, prend des notes et dissèque consciencieusement ses lectures sans coup de cœur apparent ; deux autres enseignantes émérites accompagnent souvent leurs choix d'intéressants exposés au risque de perdre le fil par instants. N'oublions pas la pourchasseuse de termes impropres et de fautes de syntaxe. Sans compter celle qui hésite jusqu'à la dernière réunion à hiérarchiser ses préférences, et une autre semblant souvent être ailleurs, mais qui va lancer d'un coup le titre qui fera l'unanimité. Celle encore qui s'entête, quelquefois avec raison, sur une œuvre qui n'intéresse personne. Et la nouvelle présidente qui, pour inaugurer son titre, a adopté une attitude très libérale, sans vouloir promouvoir son poulain.

Il arrive bien sûr que tant de divergences donnent lieu à des délibérations assez houleuses, mais en fin de compte tout apport est utile - plus encore, nécessaire.

Quant aux méthodes de travail, elles sont soumises



à des règles établies lors de la création du Prix : réunions mensuelles de septembre à mai, pour étayer nos jugements et faire une première sélection, puis au fur et à mesure affiner nos choix et effectuer de nouvelles éliminations jusqu'au « top 3 ». Lors de la dernière rencontre, l'heure n'est plus aux discussions mais aux votes pour l'ouvrage gagnant.

Cette année, il s'agissait de *Yalniz (Seule)* de Zeynep Kaçar qui, d'une plume à la fois cruelle, subtile et poétique, invite les femmes à être vigilantes.

Une Mention est attribuée à l'adorable Hande Ortaç pour son recueil de nouvelles *Daha İyi Misin ? (Tu vas mieux ?)*, qualifiées unanimement de « porteuses d'espoir ».

Nous sommes nous aussi pleines d'espoir pour l'avenir du Prix. D'autant plus que l'on compte intégrer l'année prochaine un jeune « ancien » juré à notre groupe d'anciennes, le lycée étant mixte depuis 1996. Changement et stabilité, innovations et tradition vont toujours de pair à Sion !

* Liz Behmoaras, présidente du jury du Prix Littéraire NDS

Une promenade interculturelle à travers un prix littéraire



Ma première rencontre avec ce Prix date de bien longtemps : de 2008, année de sa création. Lycéenne à l'époque, j'y étais conviée pour accueillir les invités... Une soirée

pleine d'émotions où j'avais eu l'occasion de rencontrer l'immense écrivain Yaşar Kemal... Plus de dix ans après, après des études supérieures de littérature française que m'avait inspirées mon lycée, j'ai eu l'honneur d'être invitée par M. Abellan au jury de ce Prix qui au cours des années n'a fait qu'accroître sa notoriété. Durant toutes ces années, je m'informais des prix attribués par le jury de NDS. C'était toujours une source de plaisir de retrouver dans les librairies les livres primés par mon lycée. Ainsi, le nom de Notre-Dame de Sion, au-delà des milieux de l'enseignement, atteignait le monde culturel, sa nouvelle image portant toujours en elle ses missions de communication interculturelle, d'ouverture d'esprit et d'amour de la littérature.

Chaque livre primé sert ainsi de pont entre les deux cultures, la turque et la française, puisque le Prix est attribué annuellement et en alternance à un auteur de langue turque et à un auteur francophone traduit en turc. De cette façon, il permet aux lecteurs turcs de suivre l'actualité littéraire francophone et aux lecteurs francophones, la littérature turque. Cette dernière est sans doute la tâche la plus difficile à entreprendre ; pourtant, l'une de nos missions est bien d'ouvrir la voie de la traduction de livres turcs en

français, puis en d'autres langues, afin d'encourager l'internationalisation de notre littérature et par-là, de contribuer à la littérature-monde. N'est-ce pas là l'un des objectifs de la littérature : rapprocher les individus par le biais de la langue et des récits, qui font partie du patrimoine collectif de l'Humanité ?



Je tiens aussi à souligner que ce Prix a le mérite de prendre exemple sur le Goncourt en donnant la parole aux jeunes lycéens de NDS par le biais du Prix littéraire NDS des Lycéens. La création de ce prix traduit toute la confiance et les espoirs de l'établissement en ces jeunes en phase de formation. En leur assignant une responsabilité d'une telle ampleur, le lycée poursuit sa fonction pédagogique en révélant à ses élèves la valeur et le poids de leurs opinions.

Et le lycée continue d'exercer cette fonction en créant son jury de diplômés, traduisant une fois encore cette relation de gratitude, de confiance et de fierté. Le jour où j'ai rencontré pour la première fois les autres membres du jury, j'ai ressenti toute l'émotion de faire partie d'une équipe au même rang que mes professeurs. Mais le stress a vite fait place à la joie et à l'intérêt des rencontres, au bonheur de pouvoir partager des moments intellectuels avec ces femmes au bagage culturel très riche. Nous toutes sommes liées par les valeurs enseignées par notre lycée, et par notre attachement à la littérature. Des valeurs de Sion immuables, que nous plaçons au cœur de nos appréciations littéraires et qui se traduisent par notre regard sensible envers tous les êtres humains, la nature, la paix, la société, le respect des droits, l'égalité, la liberté... Nos rencontres mensuelles sont devenues, au-delà de la réflexion et de l'apprentissage, une source d'échange et de plaisir. C'est l'occasion pour moi de remercier les membres du jury pour leur accueil chaleureux.

Les deux livres primés cette année portent en eux les valeurs que je viens de mentionner. Notre jury composé de



femmes a décidé de récompenser deux livres signés par deux femmes qui ont toutes mis au cœur de leur ouvrage l'histoire des femmes. Car dans le cadre spatio-temporel où nous vivons, la place et les droits des femmes ne sont toujours pas assurés. *Yalniz*, de Zeynep Kaçar, est un livre fortement engagé qui traite de la lutte d'indépendance d'une femme longtemps opprimée par son mari tombé dans la dérive religieuse, et qui pour se libérer opte pour des chemins hors du commun. Le recueil de Hande Ortaç, *Daha iyi misin ?*, rassemble diverses nouvelles, certaines dystopiques, toutes porteuses d'une sensibilité profonde envers la mémoire des peuples, la fragilité de la nature et critiquant implicitement les actions de l'homme moderne mues par le profit et les intérêts personnels. Nous avons unanimement salué dans ces deux livres, sur le plan de la forme, la bonne maîtrise de la langue turque et l'originalité des techniques narratives développées par les autrices. Mais surtout, sur le plan du fond, l'espoir et le sens du possible qui en émane au-delà des sentiments d'angoisse, de haine et de regret. C'est bien ce dont nous avons tous besoin, n'est-ce pas ?

Bref, la littérature nous rapproche et par ce biais, tente de contribuer au rétablissement d'un monde meilleur. Merci, Sion, de participer à cette grande entreprise...

* Tara Civelekoğlu, membre du jury du Prix littéraire NDS





Ali Türek

« Là, tout n'est que désordre et beauté... Luxe, bruit et chantier... »

Cela fait des années que ça dure et je suis, de plus en plus, certain qu'on peut bien résumer la trajectoire d'Istanbul à cette drôle d'adaptation des vers baudelairiens. Cette ville pluriséculaire n'a jamais cessé de grandir. Son histoire a été rythmée, à chaque instant, par la construction de nouveaux édifices, toujours majestueux, toujours plus grands. Malgré tout, cette folie de grandeur se poursuit encore aujourd'hui et le visage d'Istanbul en reste durablement marqué.



Chantieropolis

Poursuivant l'hyper-urbanisation qui a façonné la seconde moitié du vingtième siècle turc, la grande conquête des sols et des cieux continue à toute vitesse, et la prochaine étape semble être la conquête des mers.

Un projet fou (!) revient petit à petit à la une des journaux. Annoncé il y a plus de dix ans, certainement à la veille d'une autre élection, « Kanal Istanbul » nous fait entendre le bruit de ses pas. Ce projet consiste en un canal artificiel de plus de quarante kilomètres de long entre la Mer Noire et la Mer de Marmara, qui transformera la partie européenne d'Istanbul en une gigantesque île. En d'autres termes, c'est un « Bosphore bis », une réplique, qui est envisagé.

Le projet concentre évidemment toutes les attentions, aussi bien du côté de ses défenseurs que du côté de ses opposants. Alors que le tracé du canal attire déjà toute sorte de spéculations immobilières, notamment à travers d'investissements étrangers, les opposants clament l'inacceptabilité d'un tel projet qui détruirait l'équilibre naturel de la ville de manière irréversible. Plus

encore, ils le qualifient de crime contre l'écosystème. Les arguments scientifiques affrontent les pétrodollars et l'avenir respirable de la ville reste en suspens.

Orhan Veli aimait écouter Istanbul les yeux fermés. Il y entendait un vent léger, le bruit des feuilles dans les arbres ou encore la voix du marteau venant des docks. Les clochettes des porteurs d'eau qui se mêlaient aux cris des oiseaux qui passaient. Les pieds d'une femme qui touchaient l'eau. Tout cela, il l'entendait.

Pourrons-nous encore entendre l'Istanbul que chantait le poète, ou désormais, tout n'y est-il que « désordre et beauté... Luxe, bruit et chantier... » ?

La ville grandit comme un fruit sous OGM, comme une de ces grosses fraises déformées, sans goût ni odeur. Animée par une course vers les étoiles, la ville est en permanente expansion à la fois horizontale et verticale. Les bâtiments sont construits, vendus, démolis, rénovés, revendus. Tout est en constante construction et rien ne semble l'arrêter. Début 2023, la Turquie a été frappée par un grand tremblement de terre dans sa région Sud-Est. Des milliers de vies sont restées sous les décombres, et des milliers de vies vivent encore dans des villes préfabriquées temporaires. On aurait pu attendre un sursaut de conscience collectif après un tel désastre... Mais rien !

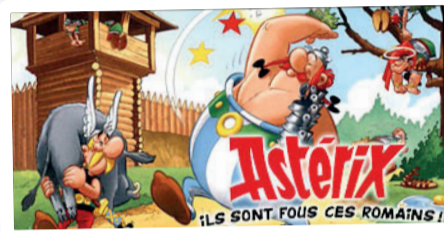


Eren M. Paykal

Les bandes dessinées III - La situation en France

Le troisième volet de notre série consacrée aux bandes dessinées concerne la situation de la BD dans l'une de ses mères patries : la France.

Les bandes dessinées en France ont connu un retentissant essor lors de la pandémie : leur édition a augmenté de 55 % en un an, occupant désormais la première place du marché de l'édition. L'augmentation pour les autres éditions était de l'ordre de 27 %.



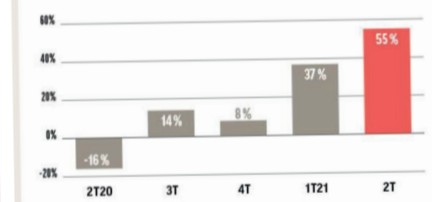
Faisons un tour dans le domaine des BD francophones. C'est une bande dessinée humaniste et d'avant-garde, avec des caractères progressistes mais en même traditionnels tels *Spirou et Fantasio*, *Lucky Luke*, *Tintin*, mais surtout *Astérix* avec des messages écologistes ante litteram comme le chien Idéfix, horrifié par l'arrachement des arbres. En général, ces bandes dessinées sont réalisées par des génies comme Morris pour *Lucky Luke*, Franquin pour *Spirou* (créé par Rob-Vel et poursuivi



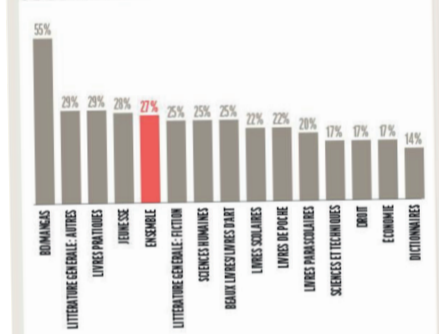
par Jijé), *Gaston Lagaffe*, *Marsupilami*... Citons tout particulièrement Goscinny, le scénariste exceptionnel d'*Astérix*, et son fantastique dessinateur Uderzo qui contribuera pour les textes après le décès de Goscinny. Je me contente de ce carré d'as de la BD française.

La BD francophone compte parmi les quatre grandes écoles de BD, les autres étant les comics américain, les mangas japonais-coréens et les fumetti italiens. Mais voyons la situation actuelle : On s'aperçoit d'une domination des mangas qui me déçoit... Je suis résolument pour *Astérix* !

BD/MANGAS
Le rayon BD/Mangas enregistre la plus forte hausse de ventes avec une augmentation de 55% par rapport à 2020. Cette progression concerne tous les circuits.



TOUS SECTEURS



LE SECTEUR DU MOIS : BD ET MANGAS

En mai 2021, le secteur de la BD/Mangas a enregistré une augmentation de 50,2% par rapport à celui de mai 2020. Et la croissance s'est poursuivie au cours du premier trimestre 2021, avec une hausse de 14,1%.



TOGG : la Turquie a son Elon Musk, en plus raisonné et pragmatique

(Suite de la page 1)

Avec de tels investisseurs, le jeune constructeur automobile en provenance d'un ancien empire a déjà de quoi faire trembler ses concurrents.

Car Mehmet Gürcan Karakaş a plus que des idées, il a l'envie et la motivation de les concrétiser. « On ne fait pas juste des automobiles, nous mettons en collaboration l'expertise de toutes les entreprises de nos groupes pour apporter un produit final des plus intelligents », insiste son PDG.

Trouver une solution d'énergie propre, de recharge rapide et faire passer l'écologie avant tout. Observer la concurrence et émuler sur l'offre déjà existante pour proposer le meilleur, telle est son idée fixe. « On n'offre pas seulement une voiture, mais un lieu de vie », argumente Mehmet Gürcan Karakaş. L'on retrouve ici l'esprit

à la turque et sa chaleur humaine.

Les véhicules seront fabriqués dans l'usine de Gemlik, à mi-chemin entre Istanbul et Bursa où se trouvera le point névralgique, centre de R&D, campus et lieu de production de TOGG.

Peu après le lancement des précommandes, TOGG a été victime de son



succès et a « dû départager plus de 177 000 clients avec une loterie ». Ainsi, le constructeur turc honorera les 28 000 premières commandes d'ici la fin de l'année 2023.

En attendant de le découvrir, Mehmet Gürcan Karakaş nous a dévoilé quelques originalités de son futur SUV électrique, le T10X. Ce dernier sera des plus connectés. Vous pourrez ainsi collecter des magnets qui se transformeront en NFT en fonction des lieux que vous visiterez, mais également payer vos amendes instantanément. Mais la plus intrigante reste cette radio entièrement développée maison qui jouera des morceaux en fonction des genres choisis. Ainsi, quand vous cliquerez sur une catégorie spécifique, vous penserez reconnaître certains



artistes connus et pourtant ces chansons et mélodies seront bel et bien générées par une intelligence artificielle qui reproduira diablement les rythmes et les sonorités propres à chacun de vos genres préférés.

Il ne reste plus que quelques questions juridiques à régler au niveau des réglementations à l'internationale, et TOGG arrivera bientôt sur les routes européennes. L'arrivée sur le marché européen et français, selon son PDG, est prévue en 2025.

* Daniel Latif



Gözde Pamuk

Les prix élevés de l'énergie et des matières premières ont fait stagner le niveau de l'inflation avec un ralentissement de la croissance mondiale en 2023. Au courant du 1^{er} semestre 2023, nous observons un durcissement des conditions de financement par les banques et les instituts financiers. L'incertitude sur les marchés s'ajoute à cette situation, on estime que l'inflation globale va se modérer de manière sensible pendant le 2^e semestre 2023. D'après la dernière étude de l'OCDE, la croissance du PIB en France devrait s'établir à 0,8 % en 2023 et à 1,3% en 2024 ; l'inflation devrait rester enlevée à 6,1 % en 2023 et refluer à 3,1 % en 2024 ; avec le ralentissement de la création d'emplois, le taux de chômage se stabilisera autour de 7,2 % en 2024.

De plus, le réchauffement climatique et l'augmentation des températures provoquent une hausse des prix d'alimentation qui conduit à une hausse générale des prix. On parle alors de *heatflation* (heat : chaleur). D'après

L'énergie et l'économie mondiale

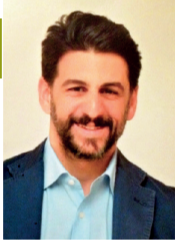
une étude de la Banque centrale européenne (décembre 2021), un réchauffement anormal des climats provoque une inflation à court terme, notamment pour les produits alimentaires. Aujourd'hui, nous remarquons une augmentation des prix quasiment dans chaque secteur, en particulier dans les prix des aliments et des transports comme le train ou l'avion. Cela limite en effet les voyages et les sorties. Les ménages ont plus tendance à réduire leurs consommations pour leurs loisirs, mais également pour l'utilisation des produits consommant de l'énergie. Il convient donc, pour les autorités gouvernementales, de mettre en place un plan d'action pour soutenir les investissements en énergie verte et renouvelable. En France, le plan de sobriété énergétique a pour objectif de baisser de 10 % la consommation d'énergie d'ici 2024. Le gouvernement français considère que ce plan est indispensable pour accélérer la sortie des énergies fossiles. Le plan prévoit de réduire la consommation d'énergie en prenant des mesures de resserrement comme la diminution d'énergie dans les bureaux, les bâtiments publics,

les rues et les stades. Le plan propose à la population d'utiliser davantage le vélo et à limiter la vitesse à 110 km/h sur autoroute pour les personnes employant leur véhicule de service lors de trajets professionnels non urgents.

La guerre en Ukraine et les sanctions occidentales contre la Russie ont provoqué une baisse importante des importations de gaz russe par l'Union européenne. L'appétence de la Chine pour le gaz naturel liquéfié américain lui a permis même de vendre du gaz en Europe, selon le *Wall Street Journal*. L'ensemble de l'Union européenne, y compris le Royaume-Uni, ont importé 121 millions de tonnes de gaz naturel liquéfié en 2022, contre 75,5 millions de tonnes en 2021, soit une augmentation de 60 %. Du côté des entreprises et des autoentrepreneurs, la situation n'est pas évidente non plus. Les instituts financiers ont de moins en moins de solutions à accorder aux entreprises en termes de financement. En revanche, les prêts garantis par l'État et les subventions octroyées aux sociétés en difficulté peuvent les conforter.



Pour conclure, l'économie mondiale actuelle nous montre que les gouvernements doivent mettre en place des plans d'actions afin de limiter la surconsommation d'énergie. La guerre en Ukraine augmente les prix du pétrole et du gaz. Ceci incite les pays à réduire davantage leur consommation en énergie grâce à ce qu'on appelle la transition énergétique. L'incitation par l'État à la rénovation des logements (les mesures de diagnostic de performance énergétique - DPE en France) et à l'économie d'énergie peut aider à accéder à une résolution écologique sur le long terme.



Derya Adıgüzel

Bien sûr, lorsqu'il s'agit de gérer de bonnes relations, nous rencontrons des personnes qui demandent un peu plus d'efforts. Certaines personnes sont têtues, irrationnelles et même belliqueuses. Examinons quelques techniques pour garder nos interactions fluides et positives.

Sans aucun doute, chacun de nous est en contact avec des personnes très sensibles, qui peuvent rendre nos vies difficiles ou y apporter des défis en constante évolution. Nous ne pouvons pas ignorer ces personnes ; nous devons les gérer.

Les personnes trop sensibles ne supportent souvent pas la critique. Si nous émettons la moindre critique sur leur travail, elles se renfrogneront, se mettront sur la défensive et nous accuseront de les critiquer systématiquement. La meilleure façon de traiter avec des personnes très sensibles est d'être diplomate. Commencez par les complimenter sur les parties réussies de leur travail. Ensuite, faites des suggestions sur la façon dont elles peuvent améliorer les points insatisfaisants. La peur des critiques amène ce type de personnes à être trop prudentes dans tous les aspects de leur travail. Au lieu de risquer une petite erreur, ils vérifient tout ce qu'ils font et révèrifiant constamment. C'est un processus qui peut minimiser leur exposition aux critiques, mais cela prend tellement de temps que cela ralentit toute l'équipe. Pire encore, la façon dont ils agissent et pensent qu'ils ont besoin de plus d'informations retarde leur décision. Même après avoir reçu l'information, ils vont déléguer la responsabilité à quelqu'un d'autre.

Gérer les personnes difficiles

Pour pouvoir aider ce type de personnes, ces directives vont aider beaucoup. Assurez-les qu'en raison de leurs excellentes connaissances dans leur domaine, leur travail est généralement correct du premier coup et n'a donc pas besoin d'être vérifié à plusieurs reprises. Soulignez que les erreurs occasionnelles sont normales et peuvent être détectées et corrigées plus tard, et que la compétence de la personne n'est pas mise en doute. Si plus d'informations sont nécessaires avant de prendre une décision, référez-les à des ressources pour les aider à les obtenir. Insistez pour qu'ils prennent des décisions rapides si nous estimons qu'ils disposent de suffisamment d'informations. S'ils essaient de nous déléguer la responsabilité et nous demandent quoi faire, dites-leur que c'est leur décision et de la prendre tout de suite. Dans la plupart des cas, les personnes très sensibles ont l'expertise et prennent les bonnes décisions. Elles peuvent avoir besoin de notre réconfort pour transformer leurs pensées en action.

Nous pouvons rencontrer des personnes qui semblent extrêmement en colère lorsque quelque chose ne va pas. Ce sont en général de bons travailleurs, mais ils s'emportent parfois contre leurs collègues. Ils se calment rapidement, mais leur comportement affecte le travail de toute l'équipe et il leur faut un certain temps pour revenir à des performances



normales. Travailler dans un environnement où les gens crient n'est pas facile, surtout si nous sommes la cible. Étant donné que les personnes exposées à une conversation dure peuvent ne pas être en mesure de travailler à pleine capacité pendant quelques heures, cette situation ne peut être tolérée.

Voici quelques suggestions pour traiter avec quelqu'un qui a des crises de colère. Parlez avec votre cœur une fois que la personne s'est calmée. Insistez sur le fait qu'il n'est pas toujours facile de contrôler la colère de quelqu'un, et que de telles crises de colère sont inacceptables au travail. Si un autre événement (cris) se produit, essayez de calmer la personne. Faites-la sortir de la pièce. Faites-lui savoir que cela entraînera une pénalité. Quand quelqu'un fait une crise de colère, quittez la pièce. Dites-lui que nous reviendrons après qu'il se sera calmé. Attendez dix minutes, puis réessayez. Dites à la personne qu'il ne s'agit pas d'une attaque personnelle, mais d'une façon de corriger une situation. Ce



n'est pas une bonne politique de laisser une personne triste seule dans notre bureau. Si donc l'événement se produit dans notre espace personnel, insistez pour que l'autre personne quitte la pièce.

Comme le dit le vieux proverbe : « Comptez jusqu'à dix avant d'ouvrir la bouche. »

YERİNDE DURMA

deep energy drink

1L

500ML

250ML

Uludağ İçecek Türk A.Ş. tescilli markasıdır.

Reis Çelik : entre film et documentaire, pour nous offrir le meilleur

Reis Çelik est né en 1961 à Ardahan. Après ses études secondaires, il part étudier la musique et le théâtre au Conservatoire d'Istanbul. Il débute dans le journalisme en 1982 en tant que journaliste économique et politique. Plus tard, Çelik commence à tourner des films documentaires, des publicités et films de campagne politique pour diverses organisations. Il a réalisé 12 documentaires et son premier long métrage, *Lights Go Out*. Rencontre.

Pouvez-vous vous présenter ?

En fait, je suis né en 1974, à 13 ans. Je vivais à Ardahan, j'allais aux cours à pied, mais je voulais aller à Istanbul et devenir journaliste. Je récoltais les journaux que je trouvais pour en faire un livre. À 13 ans, je suis arrivé chez ma tante Nadia à Istanbul au terme d'un voyage de 36 heures. Istanbul n'était pas le rêve que l'on nous vendait dans les films. Il pleuvait des cordes et je m'étais dit à ce moment-là que j'allais retourner chez moi... J'ai commencé par travailler dans une imprimerie, ce qui m'a ouvert au monde de l'écriture et du journalisme. En 1980, mes activités politiques étaient à son paroxysme et à 19 ans, je me suis retrouvé en prison.



Après ma sortie, j'ai été livreur de journaux pour le journal *Dünya*. En même temps, je prenais des photos et j'ai été repéré, puis je me suis retrouvé au journal *Günaydın* de 1982 jusqu'à sa fermeture. C'est là qu'a réellement commencé ma carrière de journaliste, en tant que journaliste de terrain : j'ai couvert pendant des années la guerre Iran-Irak. Après avoir créé ATV, je voulais un département dans la chaîne afin de pouvoir faire les films que je voulais, mais ça ne s'est pas

réalisé. J'ai donc coupé tout lien avec ces médias pour me concentrer sur les films. Quand j'ai quitté le journalisme, je n'avais pas réfléchi au moyen de subvenir aux besoins de ma famille, je ne voulais juste plus faire partie de ce monde-là. Dès mon arrivée à Istanbul à l'âge de 13 ans, j'avais compris les enjeux du monde professionnel. Je travaillais le jour et étudiais la nuit pour décrocher mon diplôme au Conservatoire national, et j'ai réussi. J'ai quitté le métier de journaliste pour ne pas avoir de retrait sur ce que je peux dire et m'exprimer avec mes films, mais ces derniers ont encore plus fait polémique... C'est allé jusqu'au contrôle des spectateurs à l'entrée des cinémas pour certains de mes films !

Que vous a apporté le journalisme ?

Le journalisme m'a beaucoup apporté : avant tout, j'ai vu et reconnu ce que sont les modes de vie des hommes, les métiers et leur réalité. Si le spectateur voit une scène dans un film et se dit : « C'est donc ça la vie d'un menuisier ? », c'est le journalisme qui nous l'a enseigné. Être sur le champ de bataille, dans l'environnement rural, dans les lieux de divertissement, être dans et hors de tous les domaines m'a formé à comprendre ces couleurs de la vie, et à les insérer dans les films sociologiquement et philosophiquement en arrière-plan.

C'est pourquoi mes films sont considérés comme très réalistes et semi-documentaires. Je suis attiré par la réalité de la vie, par l'existant sans utopie. Grâce à cela, j'ai tourné en toute confiance *İnat Hikayeleri* sans scénario et sans équipe : je sais prendre des photos, je connais les appareils, je sais parler aux villageois, je sais comment les villageois peuvent agir. Mais c'est grâce au journalisme et à la photographie que j'ai cette confiance-là.

Comment la photographie vous a-t-elle aidé dans votre carrière de réalisateur ?

Le plus gros avantage est que quoi que je raconte, mes films ont toujours une vision photographique, parce que je regarde tout avec cette vision. Je sais par la photographie : corriger la lumière, la

logique, l'expression d'un visage... La photo est basée sur le concept de prendre de belles photos de ce que votre visage signifie pour vous.

Comment avez-vous maintenu la limite entre film et documentaire ?

Le documentaire pour moi a commencé avec le journalisme, que je n'arrive pas à mettre de côté. Parce que je veux raconter une histoire qui doit être racontée avec un langage cinématographique en rapprochant la réalité du cinéma. En même temps, je veux décrire un film de manière réaliste en le rapprochant d'un documentaire. J'ai aussi un côté narratif que j'applique aussi bien au documentaire qu'au cinéma. Au fur et à mesure que le film avance, je peux ajouter une dimension rêve dans une histoire esthétiquement réaliste. Le cinéma est plus fictif, mais je le fais sans m'éloigner de la vérité. Quant au documentaire, je présente l'existant en mettant en place quelques photographies, sous un angle différent et avec des documents à filmer. Peut-être pourrions-nous donner un nouveau nom à mes films où les deux genres se rapprochent tant l'un de l'autre que ce seraient des films-documentaires...

Y a-t-il un de vos films que vous pouvez considérer comme le sommet ou le tournant de votre carrière ?

C'est compliqué, mais les deux films dont je vous ai parlé, *Işıklar sönmessin* et *Hoşçakal Yarnın*, relatent l'envie de dire les choses que j'ai gardées en moi et qui sont la conséquence d'une certaine période politique dans le pays, mais aussi d'un contexte sociologique dans lequel j'ai passé une grande partie de ma jeunesse.

Dans *Lal Gece*, par exemple, je me suis demandé comment je pouvais créer une réalité basée sur sa propre légende. Tous les films ont une dimension différente et une signification différente pour moi. J'ai tant de sujets à problèmes en moi, et je veux tous les exprimer...

Y a-t-il des films précis qui vous ont poussé à vouloir faire du cinéma ?

Ce qui m'a fait dire « je devrais faire des



films » est un processus très important pour moi. J'étais très curieux, je regardais des films, j'allais dans des cinémathèques, mais je ne les regardais pas en ayant à l'esprit de devenir réalisateur de film, c'était juste pour regarder et voir. Un jour, quand j'étais journaliste, j'ai regardé un film de Fellini ; je les regardais tous, mais quand j'ai regardé *Amarcord*, je me suis dit : « Ça correspond au style et à la forme de ce que je veux raconter. » Après, j'ai vu un film des frères Taviani qui s'appelle *Kaos* et à ce moment-là, j'ai été réellement subjugué. Puis j'ai vu un film tiré du livre *Il fut un blanc navire* de Tchinguiz Aitmatov. C'est à ce moment-là que je me suis dit : « Je vais faire du cinéma. » C'est leur façon de raconter différente qui m'a attiré. J'avais seulement une vingtaine d'années à ce moment-là.

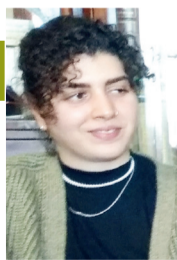
Pensez-vous qu'avec les nouveaux médias le cinéma va mourir ?

Tant que l'humanité existe, je ne crois pas que le théâtre et le cinéma vont totalement disparaître. Je ne m'identifie à aucune religion tout en en connaissant tout, et même si le monde entier devient communiste, personne ne peut empêcher les hommes de vouloir se réunir, c'est naturel. Lorsque la télévision est arrivée dans nos vies, on nous a dit la même chose, que le cinéma était fini. Au bout d'un moment, on a vu que les gens ont besoin de regarder et ressentir ensemble pour pouvoir en parler.

Quels sont vos projets ?

Lal Gece qui a eu plus de 40 prix à l'international, fait partie d'une trilogie. Les suites sont censées être *Kör Gece* et *Sağır Gece*. Je vais filmer le 2^e volet de cette trilogie qui se passe également en une nuit mais dans un environnement plus clos que celui de *Lal Gece*. La nuit en question est celle du coup d'État du 12 septembre 1980. C'est biographique puisque l'histoire raconte comment je me suis réfugié derrière une colonne de chantier... Le rôle sera ici joué par une femme.

* Zeynep Demirci



Simruğ Bahadır

Jeanne du Barry, réalisé par Maïwenn et sorti en 2023, est un drame historique franco-belge-anglais qui raconte l'ascension sociale de Jeanne Gomar de Vaubernier, une jeune femme d'origine modeste devenue la favorite officielle du roi Louis XV. Il a été présenté en ouverture du 76^e Festival de Cannes, suscitant de nombreuses réactions et débats parmi les critiques et le public.

L'intrigue du film se concentre sur la relation entre Jeanne du Barry (Maïwenn), et le roi Louis XV (Johnny Depp). Leurs rencontres sont orchestrées par le comte de Barry (Melvil Poupaud) et le duc de Richelieu (Pierre Richard). La montée en puissance de cette femme suscite la colère au sein

Jeanne du Barry

de la cour mais aussi du peuple, et les intrigues politiques et amoureuses qui en découlent constituent le cœur de l'histoire.

Sur le plan esthétique, *Jeanne du Barry* se distingue par ses costumes réalisés avec soin et ses prises de vue immersives, reflétant avec précision la splendeur de la cour de Versailles dans la France du XVIII^e siècle.

Les performances des acteurs sont également l'un des points forts du film. Maïwenn incarne une Jeanne du Barry ambitieuse, évoluant habilement face aux intrigues de la cour. Johnny Depp, dans le rôle de Louis XV, parvient à rendre le roi à la fois séduisant et tyrannique, tandis que Melvil Poupaud et Pierre Richard offrent des interprétations solides de leurs personnages respectifs.

Cependant, le film n'est pas exempt de défauts. Le scénario, coécrit par Maïwenn, manque parfois de profondeur et de subtilité dans sa gestion des problèmes politiques et sociaux de l'époque. Les motivations des personnages, en particulier de Jeanne du Barry, sont parfois réduites à des clichés réducteurs. Certaines scènes semblent superflues. Surtout, le choix d'un acteur non francophone pour le rôle de Louis XV nuit à la crédibilité du personnage ; et comme Louis XV a peu de répliques, cela nuit également à la fluidité du film. En outre, le développement des personnages secondaires (les filles du roi, Marie-Antoinette...) est faible.

Enfin, le récit est parfois désordonné et inégal, avec des longueurs qui compromettent la cohérence narrative. La représentation de la cour et de la société



française de l'époque est parfois caricaturale, avec des personnages stéréotypés. Le film aurait pu gagner en profondeur en explorant davantage les tensions politiques et sociales de l'époque ainsi que les dilemmes moraux auxquels les héros sont confrontés.

Malgré ces quelques réserves, *Jeanne du Barry* est un film divertissant et visuellement réussi qui ravira les amateurs de drames historiques et de romance, et peut inciter davantage de personnes à s'intéresser à l'histoire de Jeanne du Barry et à la période fascinante du XVIII^e siècle en France.

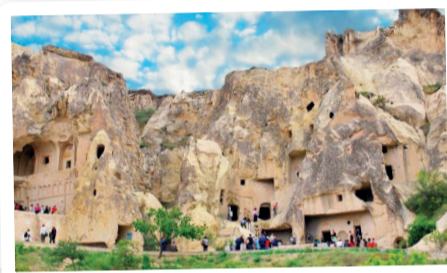


Gisèle Durero-Köseoğlu

A l'heure où le « Wokisme » a porté sur le devant de la scène le sujet de la transidentité, signalons que c'est dans une église rupestre de Cappadoce, l'Eglise aux Serpents, édifiée au XI^e siècle dans la vallée de Göreme, que l'on peut découvrir ce qui est sans doute l'une des premières représentations connues d'un transgenre, celle de saint Onuphrius ou Onuphre, une personne née femme mais devenant un homme suite à une intervention divine. L'artiste de Cappadoce qui a peint saint Onuphre l'a représenté nu, le sexe caché par un cactus géant, avec un corps et des seins de femme mais aussi une longue barbe blanche. Mais au fait, qui était Onuphre ? Dans le christianisme, Onuphrius est connu comme saint Onuphre l'anachorète, dont la vie, dans sa version officielle, est racontée au IV^e siècle par saint Paphnuce. Un jour, Paphnuce reçut une inspiration divine l'enjoignant à aller s'entretenir avec les ermites vivant dans le désert d'Égypte. Là, il rencontra un homme d'une maigreur extrême, couvert de poils de la tête aux pieds, arborant une barbe traînant sur le sol et un pagne de feuilles autour de la taille, qu'il prit d'abord pour une bête et qui lui causa une grande frayeur. L'ermite lui apprit alors que cela faisait soixante-dix ans

Cappadoce : Onuphrius ou le portrait d'un transgenre

qu'il vivait seul dans le désert. Son père, le roi de Perse, qui avait eu du mal à concevoir un enfant, après l'avoir appelé « Onuphre », signifiant « éternellement beau », avait décidé de le consacrer à la religion en l'envoyant dès la petite enfance dans un monastère. Mais, attiré par l'ascèse et souhaitant mener une vie inspirée de celle de saint Jean-Baptiste, Onuphre se retira dans le désert à côté de Thèbes, et aidé par son ange gardien, élit domicile dans une grotte près d'un palmier et d'une source. Puis, Dieu recouvrit son corps d'une abondante pilosité pour le protéger du froid. Onuphre apprit ensuite à Paphnuce que son heure de monter au Ciel était venue et que c'était pour se charger de sa sépulture que Dieu l'avait envoyé jusqu'à lui. Et après lui avoir demandé de porter à ses contemporains le message de mortification et de renoncement des ermites, il s'étendit sur le sol et rendit l'âme. Comme Paphnuce avait du mal à entamer la terre desséchée, deux lions



surgirent et creusèrent la fosse où il ensevelit Onuphre. Tel est le récit habituel de la vie de saint Onuphre dans l'hagiographie.

Mais l'artiste de Cappadoce qui a peint Onuphre sur la fresque de l'Eglise aux Serpents, à côté de saint Thomas et saint Basile, s'est plutôt inspiré de son mythe développé dans le christianisme oriental local, qui présente une ressemblance avec celui de sainte Pélagie, la fille publique repentie que Dieu changea en homme pour l'éloigner de sa vie de péché et qui abjura son existence passée pour devenir saint Pélagie. Pour Onuphre, l'interprétation cappadocienne de son histoire raconte qu'il s'agissait d'une prostituée, qui, dans ses prières, suppliait Dieu de la sauver et de la protéger de la convoitise masculine. Dieu lui ordonna alors de devenir ermite dans le désert d'Égypte, où elle vécut nue, seulement revêtue de sa chevelure, de la barbe et des poils qu'il lui avait fait pousser pour dissimuler son anatomie. Ne se nourrissant que d'une datte par jour et de l'eau fraîche dont le Créateur la pourvoyait, Onuphre passa sa vie dans le repentir. Une autre version indique qu'il se serait agi d'Onophria, une jeune fille que ses parents voulaient marier à un homme qu'elle détestait ; pour échapper à cette odieuse union, elle supplia Dieu de la changer de sexe et la transformation



commença lorsqu'elle se réveilla recouverte de poils. Chassée alors par sa famille et son fiancée, qui la croyaient possédée du démon, elle devint Onuphrius et se consacra à la vie érémitique.

Quelle que soit la légende, le peintre anatolien n'a pas choisi de représenter le corps velu d'Onuphre mais plutôt de mettre en évidence son changement de genre, en lui prêtant les caractéristiques des deux sexes. Cette image suscite la curiosité des touristes, qui malgré l'interdiction de faire des photos dans les églises rupestres, tentent de la photographier en catimini. Elle est même devenue iconique dans certaines publications consacrées à la transsexualité. L'artiste de Cappadoce qui a réalisé les fresques de cette église perdue au milieu des cheminées de fées, était sans doute loin de se douter que son œuvre susciterait tant d'interprétations et remporterait un tel succès neuf siècles plus tard...

Tarihçi Kitabevi, l'unique librairie de Moda et l'unique librairie d'histoire en Turquie



Quelle est la situation de l'édition en Turquie aujourd'hui ? Y a-t-il eu de grands changements après la pandémie ?

J'entends des gens autour de moi dire que les maisons d'édition sont en difficulté. Certaines maisons d'édition, dont vous n'auriez jamais pensé qu'elles imprimeraient des livres à compte d'auteur, ont maintenant commencé à exiger de l'argent de diverses sources. Bien sûr, cela présente beaucoup de difficultés, les principaux distributeurs ont également fait faillite plusieurs fois de suite. Tout cela est révélateur d'un énorme problème. Le prix du papier a beaucoup augmenté, entraînant des mouvements spéculatifs importants. Les importateurs conservent les livres dans leurs entrepôts et les ressortent ensuite quand ils le souhaitent... Et tout dans l'impression est importé, même l'encre ! Malheureusement, il n'y a aucun soutien, public ou autre, pour le marché du livre, sauf pour certaines institutions.

Publiez-vous toujours aujourd'hui ?

J'avais 13 projets au moment des dernières augmentations de prix, dont certains exceptionnels. J'ai dû tous les rendre. Heureusement, nous venons de publier le livre du professeur Salih Özbaran, *Osmanlı Aidiyetleri ve Türk Kimliği*, sur notre passé et l'Empire ottoman. Il traite d'un sujet de discussion intemporel en Turquie : l'Ottoman est-il turc ? En ce moment, j'ai aussi le livre de Murat Kadioğlu sur la création de l'opéra turc de 1936 à 1941, un sujet que je ne connaissais pas du tout. Depuis que j'ai 17 ans, je lis beaucoup, mais la vraie beauté de ce métier, c'est que j'apprends sans cesse...

Le nombre d'auteurs a-t-il augmenté ces derniers temps ?

Il a beaucoup augmenté, à croire qu'il y a plus d'écrivains que de lecteurs en Turquie ! Tout le monde écrit, personne ne lit. Mais les auteurs ont augmenté en quantité, moins en qualité. J'ai de très rares coups de cœur, le reste me semble superficiel. Les potentiels lecteurs n'ont pas cette curiosité d'en apprendre plus. J'ai publié un livre intitulé *Le rêve anatolien de la Grèce*, écrit par un historien britannique sur tous les événements de cette période. Mais personne ne se demandait à quoi pensait la Grèce lorsqu'elle est entrée en Anatolie en 1919, et donc personne ne l'a lu. Maintenant, on peut considérer Tarihçi Kitabevi comme une école. On publie des

livres sérieux, mais il faut les vendre, il faut les lire et éveiller la curiosité, ce qui arrive rarement. Par exemple, *L'impôt sur la fortune* de Cahit Kayra a fait l'objet de débats dans la presse, c'est pourquoi il a eu 8 éditions. Mais ce sont des situations très rares.

Compte tenu de l'excellence de votre travail, avez-vous eu le soutien du ministère de la Culture et/ou de la Société d'Histoire turque ?

Le ministère de la Culture octroie son soutien occasionnellement. Nous postulons deux fois par an, ils commandent nos publications pour les distribuer dans les bibliothèques. C'est une contribution, après tout. Mais je regrette que le secteur de l'éducation soit en retrait, par exemple que professeurs ne lisent pas et qu'ils ne donnent pas l'exemple à leurs élèves. Nous, nous ne pouvons pas créer seuls cette curiosité.



Necip Azakoğlu, propriétaire de l'enseigne (Tarihçi Kitabevi) et « amateur d'histoire », évoque pour nous la situation des maisons d'édition en Turquie



Comment voyez-vous l'avenir ?

La bibliothéconomie finira probablement, tout comme le journalisme. En d'autres termes, je pense qu'il y aura des livres très rares et qui auront une valeur de collection, car il n'y a presque plus de lecteurs. Tout le monde s'informe sur internet sans aucun discernement. La Turquie est malheureusement un pays faible en termes de partage de connaissances et d'informations. Je n'arrive pas à comprendre comment les jeunes sont éduqués. En discutant avec des étudiants en 3^e année à l'université, j'ai constaté qu'ils n'avaient jamais entendu parler de Kenan Evren, par exemple. Je ne sais pas comment cela peut être évité. La culture se crée par la lecture. Cela ne se fait pas sans être nourri, ou alors vous êtes seul et devez agir. Tout comme cette librairie qui m'a permis d'élargir mon cercle d'amis à beaucoup plus d'intellectuels.

* Zeynep Demirci



Sirma Parman

Au cours des premiers jours de juin, j'ai lu deux nouvelles différentes qui m'ont intéressée et auxquelles j'ai beaucoup réfléchi, en particulier l'une d'elles. En fait, je pense que ce n'est pas la nouvelle en elle-même qui m'a intéressée, mais les termes utilisés pour la rédiger. Quoiqu'il en soit, sans plus attendre, j'aimerais partager cette information avec vous.

Tout d'abord, je suis tombée sur une annonce concernant la nouvelle exposition du Musée de Brooklyn. Cette exposition intitulée « It's Pablo-matic » réunit plus de 100 œuvres de l'artiste avec des œuvres de femmes artistes contemporaines. Parmi ces femmes artistes figurent Cecily Brown, Renee Cox, Käthe Kollwitz et Dindga McCannon, dont vous avez peut-être déjà entendu parler. Selon la commissaire de l'exposition, la comédienne australienne Hannah Gadsby, l'exposition « aborde des questions com-

Is it Pablo-matic ?

plexes sur la misogynie, la créativité, le canon de l'histoire de l'art et le génie ». Le monde a beaucoup changé en très peu de temps, nous le constatons tous. De nombreux facteurs sont à l'origine de ce changement : la vitesse de développement de la technologie, l'évolution des pays les plus puissants du monde, les modifications dans les sociétés post-Covid, la lutte des LGBT qui s'est renforcée avec le soutien du capital mondial, et bien d'autres raisons encore. Dans les conditions actuelles, de nombreux artistes, de Picasso à Dali, qui ont gravé leur nom dans l'histoire de l'art, auraient été affectés par la *cancel culture* en raison de leur vision du monde, c'est certain. Mais peut-être que dans les conditions actuelles, ces artistes penseraient différemment, et c'est très probablement ce qu'ils auraient fait. L'idée même de cette possibilité m'a mise mal à l'aise par rapport au titre de l'exposition et à ce qui était écrit dans le communiqué de presse. Qu'il s'agisse ou non d'un grand artiste comme Pablo Picasso,

je m'interrogeais sur l'équité d'une telle rétrospective. Selon moi, toute œuvre (œuvre d'art, écrit, film, déclaration, etc.) doit être évaluée en fonction des conditions de l'époque à laquelle elle a été réalisée. Le contraire serait à la fois illogique et injuste.

Quelques jours après avoir lu la nouvelle de l'exposition « It's Pablo-matic », je suis tombée sur la nouvelle du décès de l'artiste Françoise Gilot. J'ai lu cette nouvelle dans de nombreux magazines d'art internationaux et j'ai été surprise de constater que la plupart d'entre eux utilisaient un langage similaire : presque tous mentionnaient sa relation avec Picasso et utilisaient des expressions telles que *overshadowed by Picasso*. Selon ces magazines, Gilot, qui était en fait une très bonne artiste, était l'une des nombreuses maîtresses de Picasso et était beaucoup plus jeune que lui. Pour cette raison, elle a été éclipsée par Picasso et nous ne l'avons pas reconnue. Ce langage me semble très injuste. J'ai trouvé cela effarant !



Nous parlons d'une relation qui s'est terminée dans les années 50. Est-il juste de traiter et de critiquer cette relation comme si elle se déroulait aujourd'hui ? Je ne le crois pas. Tout comme il n'est pas juste de critiquer les opinions de Picasso comme s'il était encore en vie aujourd'hui et qu'il insistait sur ces opinions.

De toute évidence, les directeurs du Brooklyn Museum ne sont pas du même avis. Si une telle mode au bilan rétrospectif se mettait en place dans le monde de l'art, je la suivrais avec intérêt, mais ce serait je pense une tendance inquiétante. En outre, critiquer des artistes morts il y a 50 ans serait selon moi une perte de temps, alors qu'il y a d'innombrables problèmes et injustices à traiter aujourd'hui...



Michael Emami

Aujourd'hui, voir en personne un tableau d'un génie tel que Carlo Crivelli fait de

vous une personne chanceuse...

Les historiens de l'art ont cherché des indices sur les raisons pour lesquelles nous avons si peu entendu parler de cet homme insaisissable et d'un si immense talent. Carlo Crivelli a failli rester méconnu. Car il n'a quasi pas été mentionné dans le célèbre livre de Giorgio Vasari, un génie de l'art et de l'architecture souvent évoqué dans ces colonnes, qui en outre a conçu et écrit l'histoire de l'art dans l'Italie d'Arezzo au XVI^e siècle. Or Vasari était considéré comme le père de l'histoire de l'art, en particulier à l'époque de la Renaissance.

Carlo Crivelli, né en 1435 à Venise, était donc considéré en tant qu'artiste vénitien. C'est sans doute la raison pour laquelle il ne figure pas dans le livre de Vasari, car Vasari avait peu de goût pour les peintres en dehors de Florence. Il s'est principalement concentré sur les peintres et sculpteurs florentins, et non sur les peintres vénitiens - ou flamands ou hollandais, d'ailleurs.

Carlo Crivelli aimait l'architecture, et s'y concentrait sans cesse dans ses peintures avec beaucoup de précision et d'exactitude. Doté aussi d'un goût du réalisme matériel, il a rendu, par sa maîtrise de la perspective, ses objets si réels, si naturels qu'ils semblaient tridimensionnels, comme on le voit dans cette peinture.

Je considère ce tableau, *L'Annonciation d'Ascoli*, comme le chef-d'œuvre de Crivelli, par la beauté sublime des ailes déployées de l'ange Gabriel tenant un lys, symbole de pureté, à la vierge Marie agenouillée devant la Bible comme pour accepter le message. L'expression sur son visage n'est autre que divine. Par son talent, Crivelli nous émeut tou-

Le tapis persan, le paon et la courge de Carlo Crivelli

jours au XXI^e siècle, même si plus de six siècles se sont écoulés depuis qu'il a peint cet admirable tableau chargé de symboles.

Au-delà d'une iconographie de l'Annonciation, Crivelli nous livre dans cette œuvre un message poignant. Car le tableau commémore aussi un événement important qui s'est déroulé à Ascoli, en Italie. Dans la scène qui se déroule dans une rue de la ville figure un troisième personnage, Saint Emidio, saint patron de la ville, agenouillé à côté de l'ange Gabriel et plaidant pour la protection d'Ascoli en lui présentant une maquette de la ville.

Crivelli a peint ce tableau pour que le pape accorde définitivement à la ville d'Ascoli l'autonomie politique sous la protection de la papauté, indépendance qui avait été proclamée le jour de l'Annonciation. Cette peinture nous offre un déploiement de symboles représentant ce message dans le cadre religieux de l'Annonciation.



Si quelqu'un veut accéder à Dieu et que ce chemin, selon les croyances chrétiennes, passe par le Christ, alors il est très plausible de dire que sa route passe par des peintures de maîtres tels que Crivelli. Il nous emmène loin et au-delà de la relation ordinaire que nous pouvons créer avec Dieu, à travers ses représentations de scènes qui nous émeuvent et nous touchent au plus profond de nous-mêmes.

Cette peinture est remplie de symboles tous chargés d'une signification spécifique et peints en détail par Crivelli. Par exemple, l'oiseau dans une cage, un chardonneret comme symbole du sacrifice du Christ sur la croix, ou un magnifique paon comme symbole d'immortalité et de résurrection avec de somptueux motifs décoratifs sur la queue...

Dans cette peinture, Crivelli a magistralement essayé d'explorer notre relation avec Dieu, non seulement d'une manière spirituelle, mais aussi d'une manière plus matériellement opulente et tentante. La présence de figures emblématiques dans ce tableau est extraordinairement riche, les personnages sont vêtus à la mode de l'époque dans la forme et le modèle des costumes, le tout intégrant par ailleurs divers autres symboles. Nous sommes habitués à voir dans les peintures religieuses d'un artiste des scènes que d'autres artistes ont explorées avant et représenteront après lui. Mais chez Crivelli, c'est si magistralement peint, ses figures sont si humaines, malgré qu'elles soient des icônes de culte symboliques et de nature sacrée... Crivelli a subtilement évoqué dans ce tableau la nature paradoxale de sa tâche, en intégrant avec subtilité des figures et objets dans un sens terrestre dans la scène sacrée de l'Annonciation à la Vierge Marie par l'ange Gabriel.

Zaz



Le 16 juin, l'équipe d'*Aujourd'hui la Turquie* est allée applaudir Zaz à la Volkswagen Arena d'Istanbul.

Isabelle Geffroy, dite Zaz, est née le 1 mai 1980 à Chambray-lès-Tours. Mêlant les styles variété française, folk et blue-eyed soul, Zaz devient connue du grand public en 2010 avec la chanson *Je veux*, tirée de son premier album, *Zaz*, et connaît depuis lors un succès international.

Après des débuts dans divers groupes de blues, variété, jazz, rock-blues et métisses, et dans un cabaret, elle rejoint le groupe de rap 4P puis le groupe Sweet-Air... Elle a publié cinq albums studio : *Zaz*, *Recto-verso*, *Paris*, *Effet miroir* et *Isa*, ainsi que deux albums live : *Sans tsu tsou* et *Sur la route*.

En décembre 2022, Zaz publiait la réédition de son album *Isa*, avec trois titres inédits. Elle vient de passer les cinq millions d'albums vendus dans le monde.

Zaz est désormais en tournée mondiale pendant toute l'année 2023. L'artiste appelle sa tournée « Organic Tour ». Il s'agit bien d'une tournée organique, à l'image des chansons de son répertoire. En effet, l'artiste française est montée sur deux scènes en Turquie en ce mois de juin, avec de grands concerts solo. Le premier a eu lieu le 14 juin à la salle de concert Congressium à Ankara, et le second, à la Volkswagen Arena d'Istanbul le 16 juin. Des milliers de spectateurs s'y sont pressés pour entendre la voix troublante de Zaz et écouter ses chansons anciennes ou nouvelles, tous pris par la magie de la star française...

* Aleyna Urgen